

---

## Candes-Saint-Martin et ses cimetières : évolution de son organisation spatiale, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque Moderne (Région Centre, Indre-et-Loire)

*Candes-Saint-Martin and its cemeteries: evolution of his spatial organization, since Antiquity until Modern period*

**Stéphanie Philippon et Matthieu Gaultier**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/racf/2117>  
ISSN : 1951-6207

### Éditeur

Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du centre de la France (FERACF)

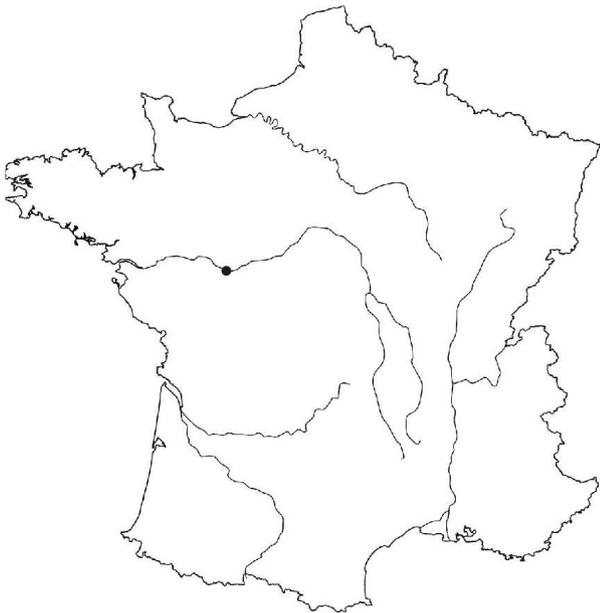
### Référence électronique

Stéphanie Philippon et Matthieu Gaultier, « Candes-Saint-Martin et ses cimetières : évolution de son organisation spatiale, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque Moderne (Région Centre, Indre-et-Loire) », *Revue archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 06 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/racf/2117>

---



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0  
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>



Stéphanie PHILIPPON\* et Matthieu GAULTIER\*\*

**Candes-Saint-Martin et ses cimetières : évolution de son organisation spatiale, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque Moderne (Région Centre, Indre-et-Loire)**

*CANDES-SAINT-MARTIN AND ITS CEMETERIES: EVOLUTION OF HIS SPATIAL ORGANIZATION, SINCE ANTIQUITY UNTIL MODERN PERIOD*

**Mots-clés :** Indre-et-Loire, Candes-Saint-Martin, Antiquité, haut Moyen Âge, funéraire, topographie urbaine.

**Keywords:** *Indre-et-Loire, Candes-Saint-Martin, Antiquity, Early Middle Ages, funeral, urban topography.*

**Résumé :** La surveillance des travaux d'assainissement sur la commune de Candes-Saint-Martin, rue Trochet et dans le lieu-dit les " Perrières ", réalisée en 2011/2012 par le Service de l'Archéologie du Conseil Général d'Indre-et-Loire, a permis d'explorer de façon inédite une superficie de plus de 2 200 m<sup>2</sup> dans le centre du bourg. Les indices d'occupations antiques sont très minces et n'ont apporté que peu d'éléments nouveaux pour la compréhension de l'organisation de l'agglomération secondaire. En revanche, les données recueillies pour les périodes suivantes (données de terrain, historiques, issues des archives, analyse des vestiges bâtis et en élévation), notamment concernant deux grands ensembles funéraires, nous permettent de dresser une première ébauche de l'évolution de l'organisation spatiale, depuis le haut Moyen Âge (courant VII<sup>e</sup> s.) jusqu'à la fin de l'époque Moderne.

\*. Archéologue, Service de l'Archéologie du Département d'Indre-et-Loire. Conseil Général d'Indre-et-Loire, Service de l'Archéologie, Hôtel du Département, Place de la Préfecture, 37927 Tours cedex 9.

\*\* . Archéologue - Anthropologue, Service de l'Archéologie du Département d'Indre-et-Loire. Conseil Général d'Indre-et-Loire, Service de l'Archéologie, Hôtel du Département, Place de la Préfecture, 37927 Tours cedex 9.

Pour citer cet article, utiliser la référence électronique :

Stéphanie Philippon et Matthieu Gaultier, Candes-Saint-Martin et ses cimetières : évolution de son organisation spatiale, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque Moderne (Région Centre, Indre-et-Loire), *Revue Archéologique du Centre de la France* [En ligne], Tome 53 | 2014, mis en ligne le 15 avril 2015, consulté le 13 juin 2015. URL : <http://racf.revues.org/2117>

**Abstract:** *The supervision of sanitation work in the municipality of Candès-Saint-Martin, rue Trochet and in the locality “Les Perrières”, realized in 2011/2012 by the Service de l’Archéologie du Conseil Général d’Indre-et-Loire, allowed to explore in a new way a surface of more than 2200 m<sup>2</sup> in the center of the village. The indications of ancient occupations are very thin and brought only few new elements for the understanding of the organization of the secondary agglomeration. On the other hand, the data collected for the next periods (field data, history, archives, analysis of the built vestiges, in particular concerning two funeral large sets, allow us to raise a first sketch of the evolution of the spatial organization, since the Early Middle Ages (running VIIIth century) till the end of the Modern period.*

## INTRODUCTION

### 1. LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES, HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES

#### 1.1. LES INDICES D’OCCUPATION ANTIQUE DÉCOUVERTS LORS DU DIAGNOSTIC DE 2011/2012

#### 1.2. SYNTHÈSE DES CONNAISSANCES SUR L’AGGLOMÉRATION ANTIQUE DE CANDÈS-SAINT-MARTIN

#### 1.3. L’ORGANISATION SPATIALE DES VESTIGES DURANT LE HAUT MOYEN ÂGE ET LE MOYEN ÂGE CENTRAL

#### 1.4. LE BAS MOYEN ÂGE ET LES PÉRIODES MODERNE ET CONTEMPORAINE

### 2. LES DEUX ENSEMBLES FUNÉRAIRES (MATTHIEU GAULTIER)

#### 2.1. LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

#### 2.2. LES DONNÉES BIOLOGIQUES DES SÉPULTURES

#### 2.3. LES OSSEMENTS ERRATIQUES

#### 2.4. CONCLUSION SUR L’ÉTUDE DES DEUX CIMETIÈRES MÉDIÉVAUX

### 3. PROPOSITIONS SUR L’ÉVOLUTION DE LA TOPOGRAPHIE URBAINE DE CANDÈS-SAINT-MARTIN, DEPUIS L’ANTIQUITÉ JUSQU’À LA FIN DE LA PÉRIODE MODERNE

#### 3.1. CANDÈS DANS LE RÉSEAU DES AGGLOMÉRATIONS ANTIQUES DE LA VALLÉE DE LA VIENNE

#### 3.2. FIN IV<sup>E</sup> S.-VIII<sup>E</sup> S. : LA PERDURATION DE L’AGGLOMÉRATION ANTIQUE ET LE BOURG DU TRÈS HAUT MOYEN ÂGE

#### 3.3. IX<sup>E</sup> S.-FIN DU XII<sup>E</sup> S. : LE DÉVELOPPEMENT DU BOURG DU HAUT MOYEN ÂGE

#### 3.4. XIII<sup>E</sup> S.-XIV<sup>E</sup> S. : LA STRUCTURATION ET L’APOGÉE DU BOURG MÉDIÉVAL

#### 3.5. XV<sup>E</sup> S.-DÉBUT XIX<sup>E</sup> S. : LE BOURG DU BAS MOYEN ÂGE JUSQU’À LA RÉVOLUTION ET LES GRANDES TRANSFORMATIONS DU XIX<sup>E</sup> S.

## CONCLUSION

### ■ BIBLIOGRAPHIE

## INTRODUCTION

Candes-Saint-Martin est situé sur un rebord de plateau surplombant les vallées de la Loire et de la Vienne, l'agglomération actuelle est localisée sur la rive gauche de la confluence, à flanc de coteau. Le relief s'organise selon un étagement naturel successif, depuis la rive de la Vienne jusqu'au sommet du coteau, ayant influé sur l'organisation spatiale du bourg depuis l'Antiquité. Celui-ci se trouve en limite ouest du département de l'Indre-et-Loire, à 17 km en aval de Chinon, en situation charnière entre les trois départements de l'Indre-et-Loire, du Maine-et-Loire et de la Vienne (Fig. 1).

Les souterrains sont très nombreux à Candes (carrières, caves, cavités souterraines), creusés dans le tuffeau calcaire, dont certains n'ont pu être recensés par le SI Cavités 37<sup>1</sup>, aujourd'hui oubliés ou devenus inaccessibles (Fig. 20). Trois carrières existent à Candes, percées dans le coteau, dont deux ont été partiellement impactées par le projet d'assainissement de la commune. La première, les "Perrières", évolue à l'est du bourg et sous le Panorama. La deuxième, dite "Sous le Veau", s'ouvre à l'ouest du bourg, son front nord passant sous la partie sud de la rue Trochet. La troisième, dite des "Bazilles", est légèrement plus excentrée, s'ouvre à l'ouest, en limite de commune avec Montsoreau. Nous ne connaissons pas l'origine de l'exploitation de la carrière des "Perrières", et nous n'avons pas eu accès aux archives privées la concernant<sup>2</sup>, attestant son utilisation contemporaine. Peut-être a-t-elle été exploitée depuis le haut Moyen Âge, pour la construction de la ville et la production des sarcophages, puis des coffrages de tuffeau que nous avons découverts (cf. *infra*) ?

Deux tranches de travaux impactant une portion très importante du bourg ont eu lieu d'octobre 2011 à juin 2012 (Fig. 2). Vu le contexte historique et archéologique riche de la commune, les travaux

ont fait l'objet d'une prescription de diagnostic archéologique, sous forme d'une surveillance de travaux (PHILIPPON *et al.* 2012). Le projet consistait en l'extension du collecteur d'assainissement des eaux usées et des eaux pluviales, le renforcement de la canalisation d'eau potable, et enfin, l'enfouissement des réseaux basse tension, France Télécom et éclairage public. La mise en œuvre d'un réseau d'assainissement pour la commune de Candes-Saint-Martin devenait indispensable. La quasi-absence de traitement des eaux usées conduisait à fragiliser le coteau, avec un risque non négligeable pour sa partie basse, potentiellement soumise à des glissements de terrain.

Les travaux ont été suivis en continu, de manière systématique sur l'ensemble du projet, à l'exception de certains secteurs où le substrat de tuffeau calcaire affleurerait directement sous l'enrobé de voirie. Les observations ayant été effectuées la plupart du temps dans les coupes des tranchées de réseaux, même si certains faits archéologiques ont pu être fouillés en plan, les données recueillies sont par définition partielles.

La mise en œuvre de l'extension du réseau d'assainissement des eaux usées à Candes-Saint-Martin a été une occasion unique d'observer des traces d'occupations à l'échelle du bourg. L'intervention de 2011/2012 était la première opération archéologique d'ampleur couvrant une partie si importante du bourg. Auparavant, une opération préventive effectuée en fin d'année 2010 plus à l'ouest, avait touché une surface d'environ 35 m<sup>2</sup> (GAULTIER *et al.* 2010). Les objectifs visaient notamment à compléter les connaissances très lacunaires sur d'éventuelles occupations protohistoriques, à mieux caractériser l'agglomération antique et enfin à identifier l'ampleur et la nature de l'occupation médiévale.

## 1. LES DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES, HISTORIQUES ET TOPOGRAPHIQUES

### 1.1. Les indices d'occupation antique découverts lors du diagnostic de 2011/2012

L'analyse de la céramique montre que les indices d'occupations les plus anciens à Candes-Saint-Martin remontent au Haut-Empire, la période la mieux représentée couvre de 15 avant notre ère à 60 de notre ère (Fig. 3 et 4).

Des tessons ont été découverts en position secondaire dans quatre faits et en position primaire dans

1. Environ 90 communes sont concernées par les cavités souterraines en Indre-et-Loire et se sont regroupées au sein d'un syndicat dénommé "Syndicat Intercommunal CAVITÉS 37". Leurs missions consistent à la fois à effectuer le repérage et le relevé des cavités souterraines et des masses rocheuses instables, mais aussi à évaluer, avec la commune, les risques et suggérer aux intéressés des moyens de contrôle et de sauvegarde.

2. Il existe à notre connaissance des archives privées sur la carrière des "Perrières", auxquelles nous n'avons pas eu accès. Nous n'avons pas trouvé de documents aux Archives Départementales concernant cette carrière.

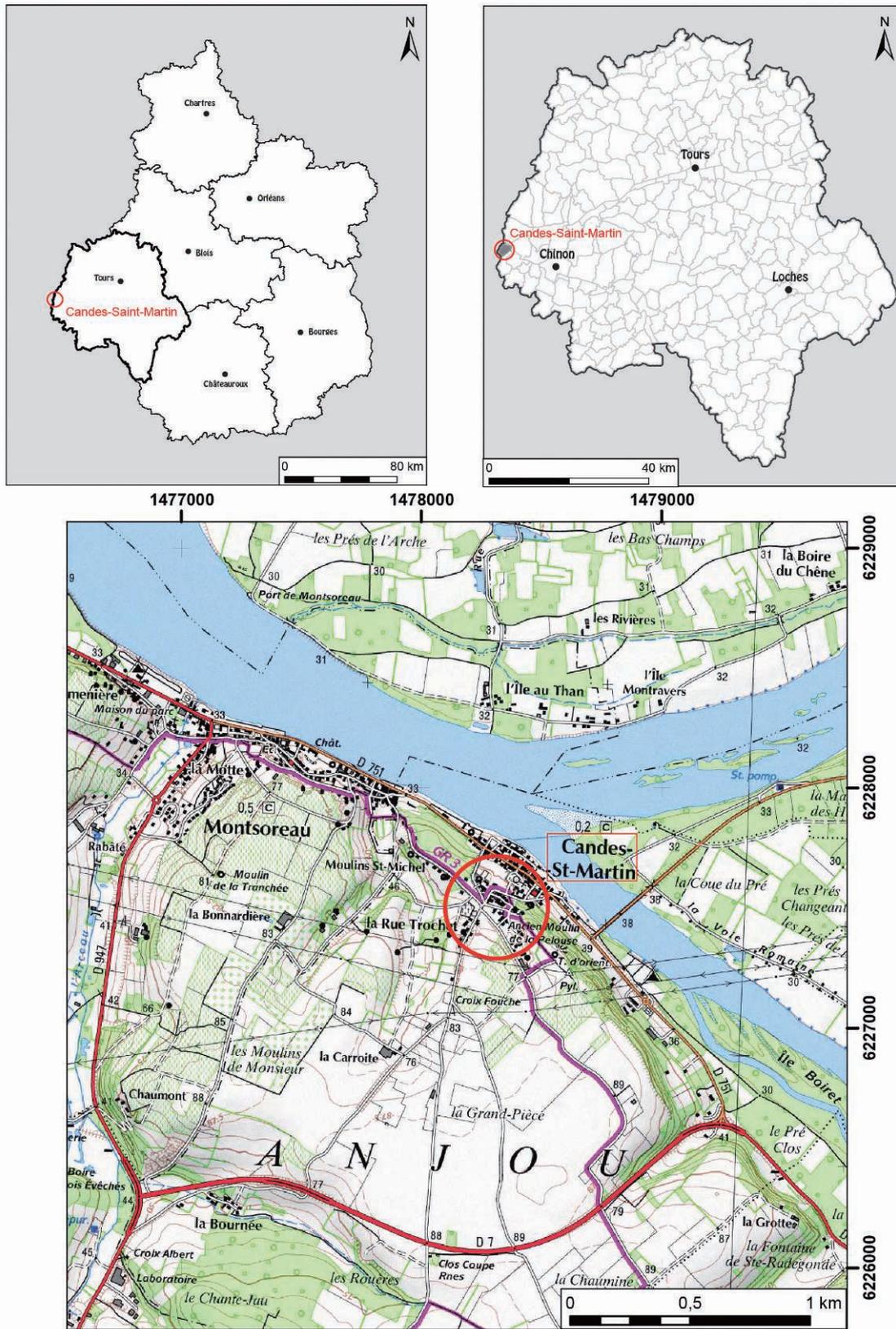
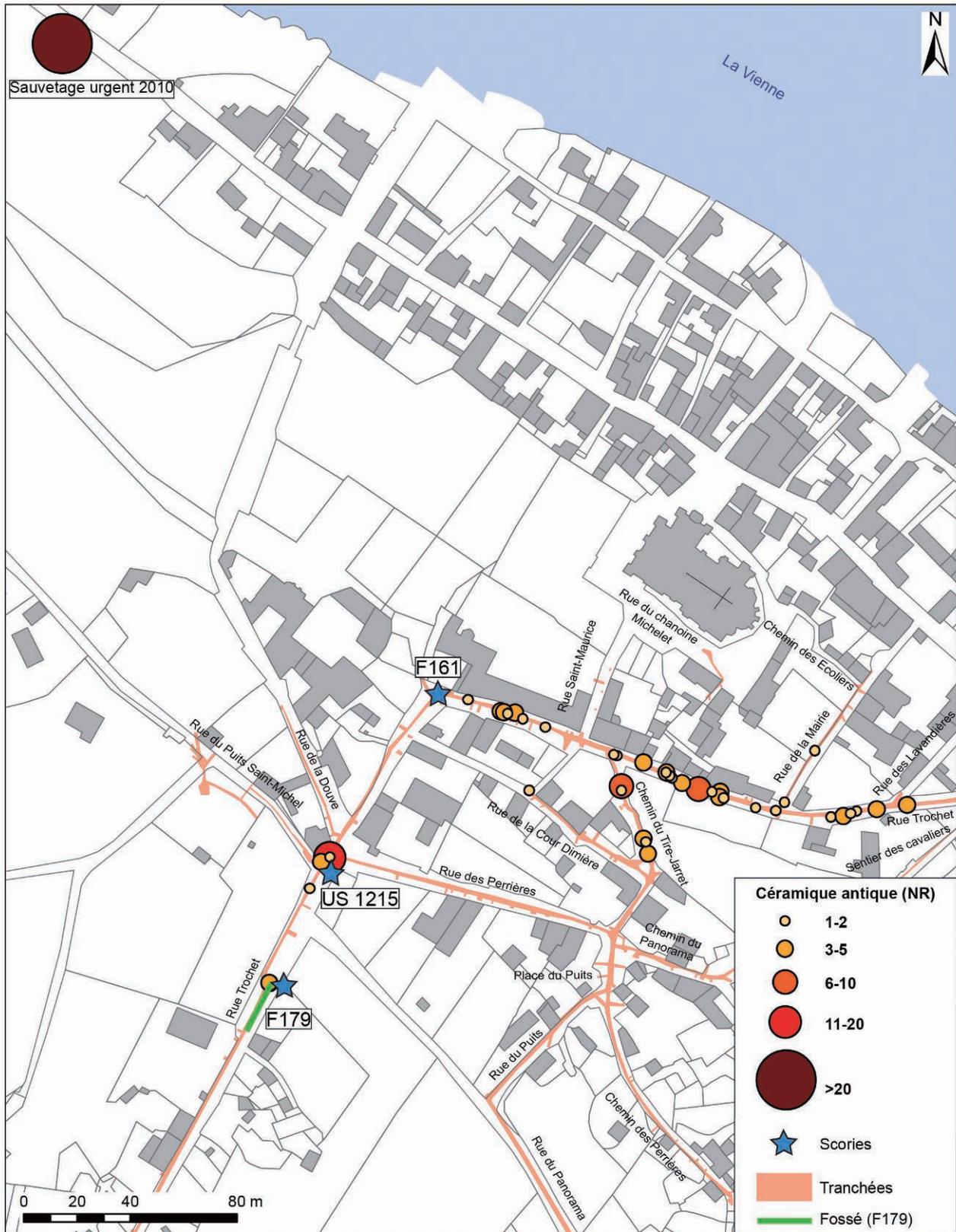


Fig. 1 : Localisation de l'opération sur la carte topographique au 1/25 000  
(© IGN Paris - Scan 25 - 2005 - Autorisation de reproduction n° 2006/CUDC/0186).





**Fig. 3 :** Plan de localisation du mobilier céramique antique et des scories découverts sur les opérations de sauvetage urgent “Réfection du mur de terrasse de la Route de Compostelle” (2010) et de diagnostic archéologique rue Trochet et les “Perrières” (2011/2012).

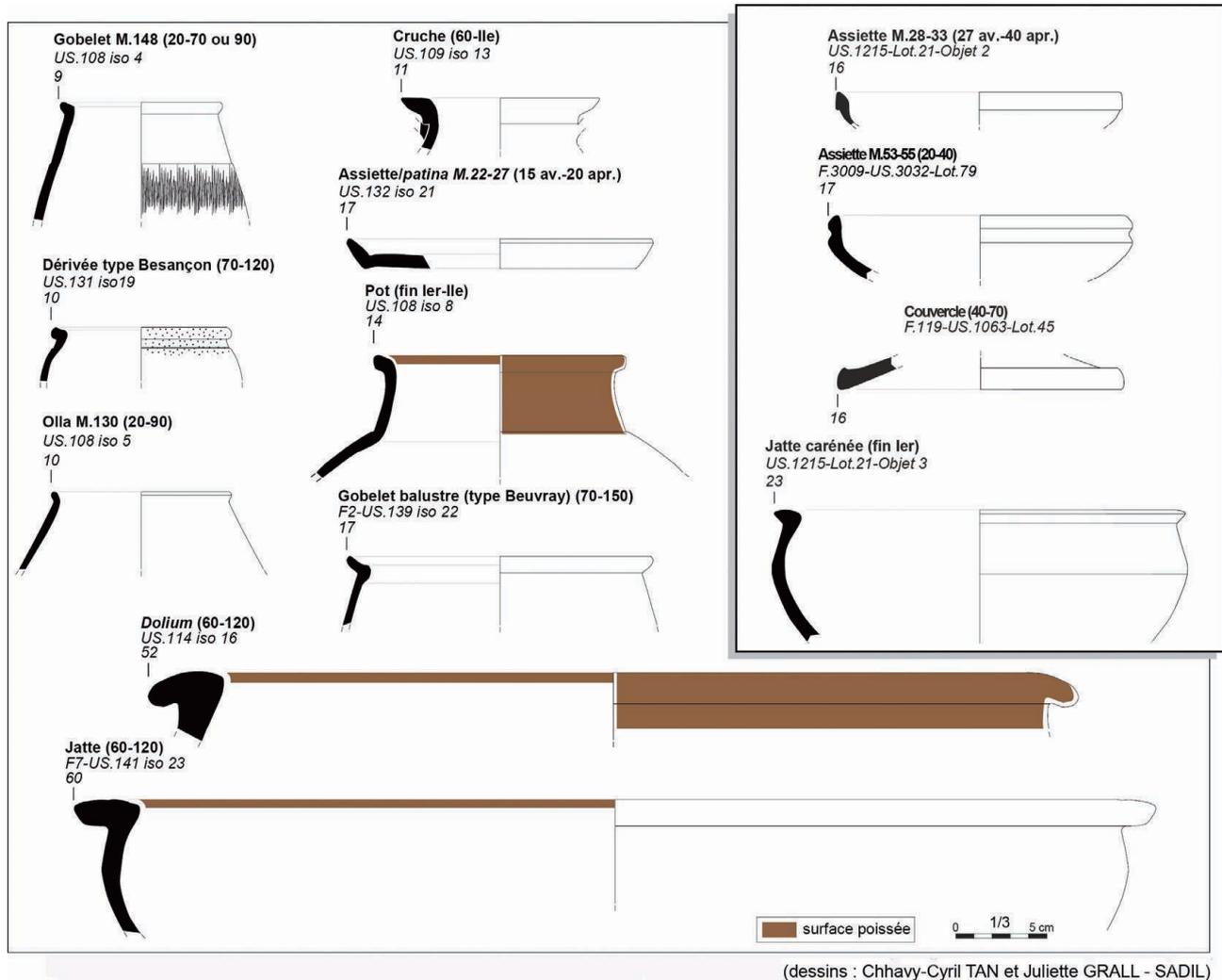


Fig. 4 : Formes céramiques antiques principales découvertes lors de l'opération de sauvetage urgent "Route de Compostelle" (2010) (à gauche) et de diagnostic archéologique de 2011/2012 (en haut à droite) (dessins : Chhavy-Cyril Tan et Juliette Grall - Sadil).

des niveaux de sols d'occupations et des remblais, au niveau de la "route de Compostelle".

En 2011/2012, d'autres tessons de céramique attribuables à une fourchette chronologique légèrement plus tardive, allant de 70 à 200 de notre ère, ont été découverts dans un fossé et une couche d'occupation. Au-delà du croisement avec la rue du Panorama, nous avons mis au jour un fossé (F179) d'orientation N/E-S/O (parallèle à la rue Trochet actuelle) et son curage, scellé par un chemin probablement médiéval (Fig. 3). F179 (dont nous n'avons pas atteint le fond) est vraisemblablement de datation antique ; il a livré cinq tessons de céramique des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. de notre ère. Sa fonction reste indéterminée.

La couche d'occupation a été identifiée Place du Champ de Foire, à l'intersection entre les rues Trochet et des Perrières (US 1215). Elle contenait une quantité non négligeable de mobilier : onze tessons de céramique des I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s., deux fragments de métal et une scorie. Les scories découvertes semblent attester l'existence d'activités métallurgiques d'épuration de minerai de fer, au sein ou à proximité immédiate de l'agglomération antique. Vers le sud, plusieurs sépultures médiévales percent cette couche d'occupation. L'opération de diagnostic de 2011/2012 a livré au total 90 tessons, représentant 71 individus. La grande majorité de la céramique antique est redéposée dans le comblement de sépultures médiévales (Fig. 3).

## 1.2. Synthèse des connaissances sur l'agglomération antique de Candes-Saint-Martin

Candes-Saint-Martin est une ancienne agglomération secondaire. Sulpice Sévère (mort avant 425 environ) qualifie Candes vers la fin du IV<sup>e</sup> s. de diocèse (*Condate diocensis*) ou de *vicus* (*Condacensis vicus*) (*Vita S. Martini*, ép. 3, XI, 2, 9). Au VI<sup>e</sup> s. Grégoire de Tours et Fortunat le désignent également comme *vicus* (Grégoire de Tours 1937-1951 : 32 [fasc. I, Liber I, Cap. 48] ; ZADORA-RIO 2008 : 22).

Les recherches sur le terrain à Candes-Saint-Martin, portant sur la période romaine, ont été relativement peu nombreuses. Les plus récentes datent de 1859, 1905, vers 1970, puis de 1996 à 2002 (GRANDMAISON DE 1858 à 1897, DE COUGNY 1867 et GOURDIN 1978, GOURDIN 1997). Elles ont tout de même permis de mettre en évidence des vestiges importants (Fig. 5). Dans l'état des connaissances et dans la limite des observations faites lors des travaux dans les tranchées de réseaux, il n'est pas possible de déterminer son extension avec exactitude ou de préciser son organisation spatiale (axes de circulation, aires d'habitat et d'artisanat) ; les nécropoles associées restent à localiser (HERVÉ 1999 et FERDIÈRE *et al.* 2012 : 148).

Un probable temple a tout d'abord été mis au jour à l'ouest du bourg actuel. On doit les premières fouilles à Charles de Grandmaison, qui, en 1859, fit des fouilles dans le parc du " Château-Neuf " (GRANDMAISON DE 1858, 1859, 1868, 1897). D'autres publications portant sur cet édifice vont se succéder (COUGNY DE 1867 : 6-17 ; GOURDIN 1978 : 150-152 ; LECOMPTE 2002, 2003, 2006 et 2010). En 1996, puis en 1998, deux ponts antiques sur la Vienne, ainsi qu'un aménagement de berge, quai ou appontement, ont été identifiés (LECOMPTE 1999a, 1999b). Une opération subaquatique a été menée en août 2002 par la DRASSM (DUMONT *et al.* 2003 ; DUMONT *et al.* 2007 ; DUMONT 2010 ; DUMONT, BONNAMOUR 2011, LECOMPTE 2002, 2008 ; LECOMPTE et COURTOUX 2011). Le premier pont, conservé sur 50 m de longueur, est formé de neuf travées de pieux comprenant entre quatre et huit pieux, espacés régulièrement de 6,30 m en moyenne, correspondant à un type architectural de pont en bois à travée simple. Il est daté par dendrochronologie de 14 avant notre ère. Le deuxième pont, constitué de quatre travées de pieux dont la cohérence apparaît moins évidente, est légèrement décalé d'un point de vue topographique et est daté du début du I<sup>er</sup> s. de notre ère, après l'an 10 de notre ère. L'aménagement de berge au lieu-dit " la Cale-au-Bac "

comptabilise un minimum de 54 pieux, qui forment deux rangées parallèles à la berge. Il se serait mis en place au début du I<sup>er</sup> s. de notre ère, sans doute de façon contemporaine au deuxième pont de Candes. En 1999, d'imposantes maçonneries antiques mal caractérisées (entrepôts liés au commerce ?) ont été mises au jour lors de la construction d'un parking à l'entrée du bourg de Candes, non loin de l'aménagement de berge (RAUX et LECOMPTE 2003 : 796-800). Une étude du mobilier céramique démontrerait une occupation du site durant tout le I<sup>er</sup> s. de notre ère, depuis la période Tibérienne jusque sous les Flaviens. Ces vestiges étaient probablement associés à des voies de circulation (non observées), longeant les rives de la Vienne et de la Loire et transverses (SAVETTE 1935 et HERVÉ 1999 : 133).

## 1.3. L'organisation spatiale des vestiges durant le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central

Grégoire de Tours évoque plusieurs séjours de saint Martin à Candes, qui aurait renversé un temple pour bâtir une église dédiée à saint Maurice, chef de la légion thébaine, vers 387. Elle serait située un peu plus au sud que la collégiale actuelle. Elle a disparu au moment de la construction de la collégiale et c'est à partir de 1180 que les offices religieux furent célébrés dans la nouvelle église (SAVETTE 1935 : 21). Saint Martin serait mort à Candes le 8 novembre 397 (dans la 81<sup>e</sup> année de son âge et la 26<sup>e</sup> année de son épiscopat à Candes, village de son diocèse) et son corps aurait été enlevé par les Tournangeaux (Sulpice Sévère, *Vita S. Martini*, ép. 3, XI, 2, 9 et Grégoire de Tours 1937-1951 : 32-33 [fasc. I, Liber I, Cap. 48]).

Peu de choses étaient connues de l'occupation alto-médiévale de Candes avant 2009. Une intervention archéologique a été effectuée à cette date, suite à l'effondrement d'une portion du mur de soutènement (environ 17 m) le long de " la route de Compostelle " (Fig. 5, n° 2), près du parc du " Château-Neuf " (LECOMPTE *et al.* 2009). Quatorze fosses creusées dans le tuffeau, pour la plupart des silos piriformes, ont été mises au jour sur une superficie de 75 m<sup>2</sup> environ. Le mobilier montre des indices d'occupations du Néolithique (un *nucleus*, des meules et quelques produits de débitage en silex peu nombreux) et de la fin du second âge du Fer (un bord céramique), une occupation très importante pendant la période gallo-romaine dans un environnement proche (découverte notamment de sigillée en abondance), une importante occupation aux VIII<sup>e</sup>

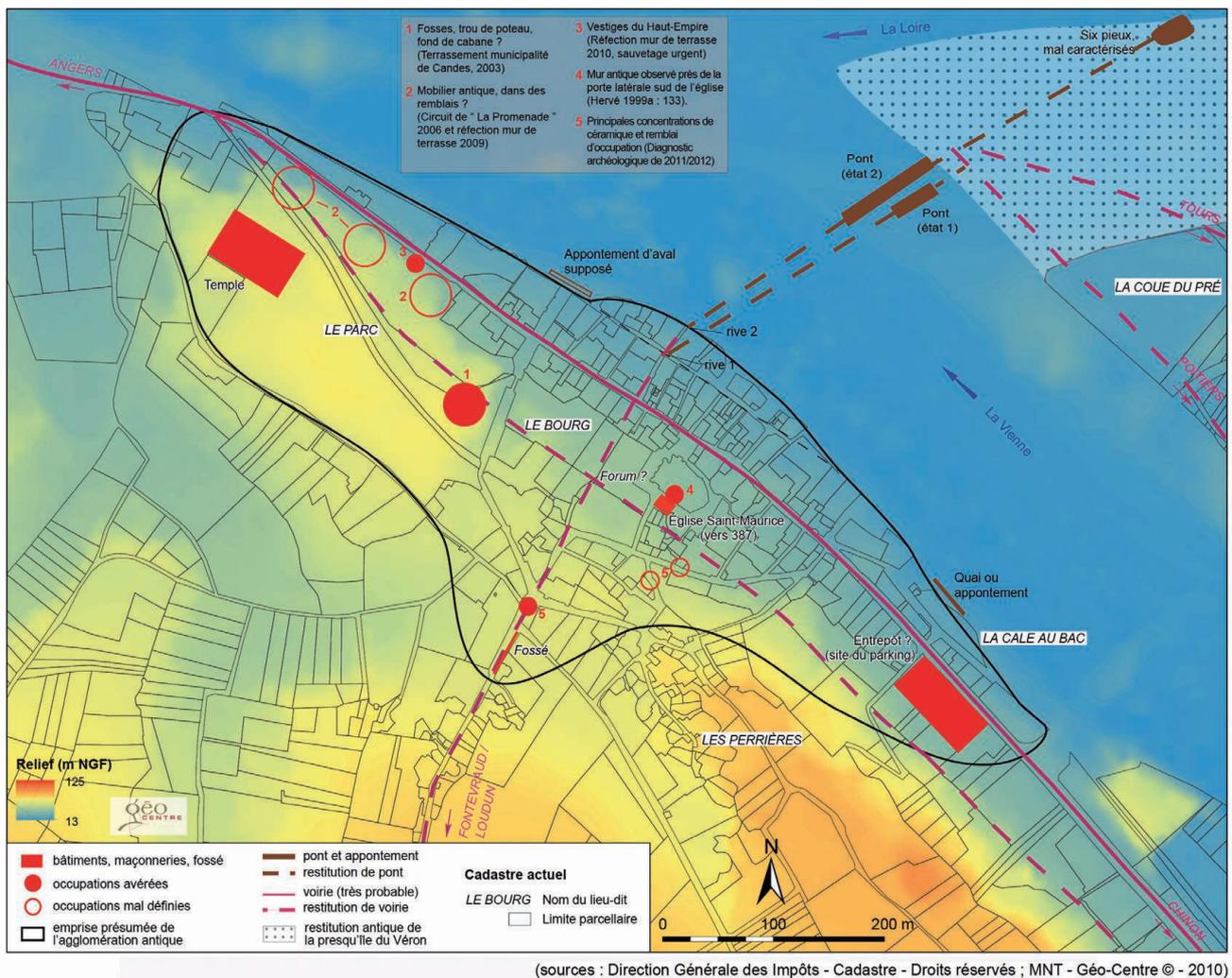


Fig. 5 : Cartographie de Candes-Saint-Martin à l'époque romaine : vestiges archéologiques avérés et supposés (sources : Direction Générale des Impôts - Cadastre - Droits réservés ; MNT - Géo-Centre © - 2010).

et IX<sup>e</sup> s., et enfin des traces d'occupations allant du XI<sup>e</sup> jusqu'au XV<sup>e</sup> s. Les silos à grains seraient à rattacher aux occupations les plus tardives, des VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> s., voire jusqu'au XII<sup>e</sup> s.

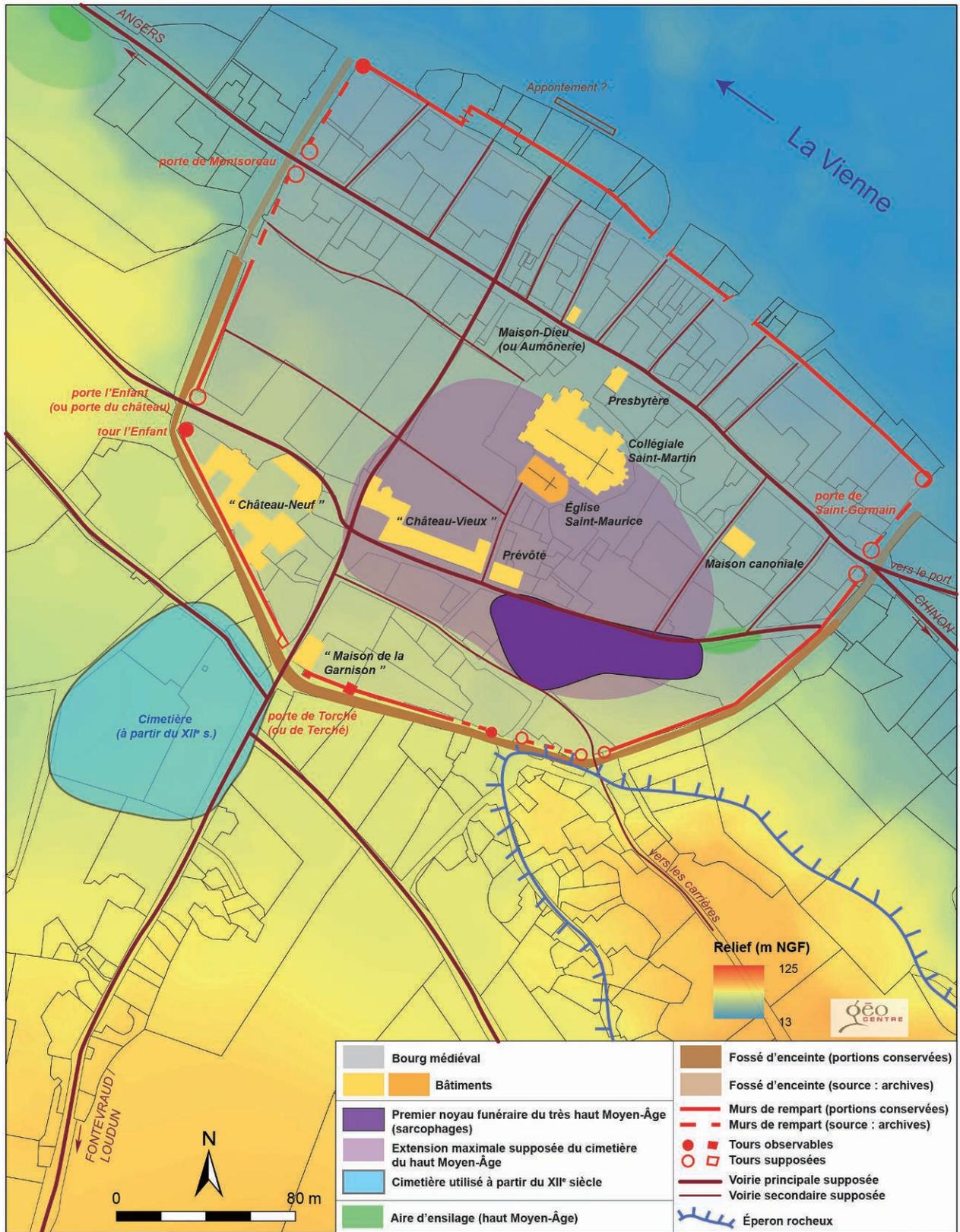
En fin d'année 2010, une deuxième intervention (Fig. 5, n° 3 et Fig. 6), environ 100 m à l'est de celle de 2009, concernait la prolongation de la réfection du mur de soutènement sur une portion de onze mètres, dans le parc du "Château-Neuf". Elle couvrait une superficie de 35 m<sup>2</sup> (GAULTIER *et al.* 2010). L'observation de trois coupes a révélé une stratification importante associant plusieurs niveaux de sols extérieurs et le creusement de fosses et de silos. Trois fosses, ainsi que les traces d'un foyer sont attribuables à la période antique. Il s'agirait de l'occupation dense d'un espace extérieur, dès le tournant

de notre ère jusqu'au Haut-Empire. Huit structures perçant les niveaux antiques, dont deux au moins sont interprétées comme étant des silos, sont datées du haut Moyen Âge.

La découverte en 2011/2012 d'aires de stockage complémentaires, ainsi que des ensembles funéraires médiévaux, a offert de nouvelles informations précieuses sur l'organisation spatiale du bourg médiéval.

### 1.3.1. Les aires d'ensilage

Pour le haut Moyen Âge, deux aires d'ensilage sont désormais identifiées. La première est localisée à l'ouest du bourg (cf. *supra*, L'organisation spatiale



(sources : Direction Générale des Impôts - Cadastre - Droits réservés ; MNT - Géo-Centre © - 2010)

Fig. 6 : Plan diachronique interprétatif des vestiges archéologiques et du bâti médiéval, à Candes-Saint-Martin.

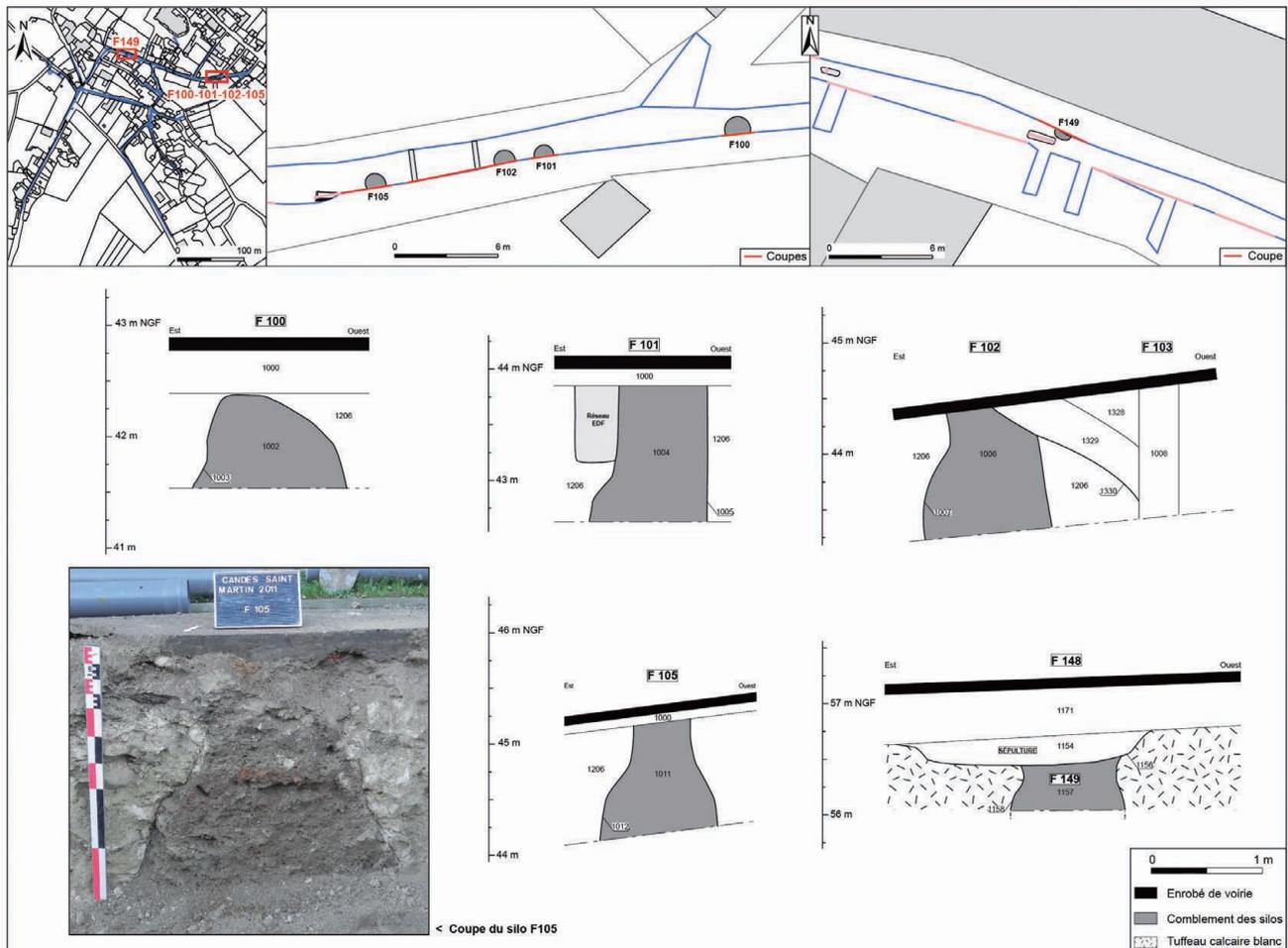


Fig. 7 : Localisation et coupes au 1/50 des silos.

des vestiges durant le haut Moyen Âge et le Moyen Âge central) et la seconde est située au sud-est (Fig. 6). La première aire de stockage à l'ouest regroupe environ quatorze fosses, pour la plupart des silos piriformes, ainsi que huit silos probables, soit un total de 22 silos pour le premier ensemble. Le deuxième compte cinq silos, dont quatre sont localisés en partie basse de la rue Trochet (en surplomb de la route de Compostelle) (Fig. 7). Le cinquième silo, plus excentré, a été découvert beaucoup plus à l'ouest rue Trochet (au-delà du croisement avec la rue Saint-Maurice), recoupé par une sépulture. Leur diamètre maximal avoisine entre 1 m et 1,40 m. La profondeur des tranchées de réseaux n'a pas permis d'atteindre le fond des structures (observables sur 1 m à 1,50 m de profondeur), dont nous ne pouvons estimer le volume de stockage.

### 1.3.2. Le premier ensemble funéraire

Un premier ensemble funéraire, du très haut Moyen Âge, dans la partie sud-est du bourg, englobe une portion de la rue Trochet, entre les rues Saint-Maurice et des Lavandières, ainsi que le Chemin du Tire-Jarret. Il est caractérisé par une concentration de sarcophages de tuffeau blanc, dont nous ne connaissons pas l'extension maximale (Fig. 6 et 22). En superposition stratigraphique avec ce noyau et autour de celui-ci, d'autres sépultures sont présentes pour lesquelles le mode d'inhumation n'a pas pu être déterminé (pleine terre ou architecture en matériaux périssables). Compte tenu des pratiques funéraires observées, en sarcophages monolithiques, et des résultats d'une datation radiocarbone effectuée sur l'un des squelettes, on peut attribuer ce premier ensemble à une fourchette chronologique située entre la fin du VII<sup>e</sup> s. et le

courant du VIII<sup>e</sup> s. Toutefois, il ne peut être exclu que la chapelle Saint-Maurice ait pu jouer un rôle structurant sur un espace funéraire plus ancien, entre les IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s.

À partir de ce premier noyau va se développer une vaste zone funéraire d'une superficie d'un peu plus d'un hectare, utilisée jusqu'au XI<sup>e</sup> s. Lors du diagnostic, des sépultures ont été observées dans une zone délimitée entre la rue des Lavandières à l'est, la rue Trochet (fin du tronçon O/E) à l'ouest, le Chemin du Tire-Jarret au sud et la rue de la Mairie au nord. Cet ensemble semble se développer au sud de la Collégiale Saint-Martin (dans la limite de nos observations de terrain), les inhumations devant se poursuivre également au sein de l'espace occupé par le premier noyau funéraire.

Stratigraphiquement, au moins deux phases d'inhumation se succèdent sur cet ensemble funéraire, mises en évidence rue Trochet (Fig. 8) et Chemin du Tire-Jarret. Les datations radiocarbone nous ont donné des fourchettes chronologiques pour chacune de ces deux phases, qui semblent se superposer spatialement. La première serait datée fin VIII<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié X<sup>e</sup> s. et la seconde fin X<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XI<sup>e</sup> s. Dans la première phase d'inhumation, les sépultures semblent avoir été délibérément enterrées peu profondément (elles apparaissent à 20 cm de profondeur seulement sous l'enrobé de voirie), tandis que dans la deuxième phase, les sépultures sont enterrées à de plus grandes profondeurs (entre 0,75 et 0,90 m sous la voirie), voire creusées dans le substrat de tuffeau blanc.

### 1.3.3. Le deuxième ensemble funéraire

Un deuxième ensemble funéraire a été découvert au sud-ouest du bourg actuel. Les sépultures mises au jour s'étendent sur l'ensemble de la rue du Puits Saint-Michel, au nord du cimetière actuel, puis sur la rue Trochet, longeant la Place du Champ de Foire à l'est, entre les intersections avec les rues des Perrières et du Panorama. Ce deuxième ensemble doit correspondre à un déplacement du cimetière à l'extérieur de l'enceinte urbaine médiévale à partir du XII<sup>e</sup> s. En effet, les datations radiocarbone montrent une utilisation du premier ensemble funéraire (jouxant la collégiale au sud) jusqu'à la première moitié du XI<sup>e</sup> s., correspondant stratigraphiquement à une seconde phase d'inhumation (cf. *supra*) ; le deuxième ensemble funéraire hors les murs n'est utilisé quant à lui qu'à partir du XII<sup>e</sup> s. Les pratiques funéraires observées sur chacun des deux ensembles (cf. *infra*, Les deux ensembles funéraires [Matthieu Gaultier]), ainsi que le mobilier découvert, confirment cette datation.

Un tronçon de la tranchée de réseaux perpendiculaire à la rue du Puits Saint-Michel a permis d'identifier l'ancienne limite nord probable du cimetière, matérialisée sur le terrain par une démarcation franche entre le substrat de tuffeau blanc d'un côté et la terre végétale du cimetière de l'autre. Nous n'avons pas retrouvé de traces d'un mur de clôture du cimetière primitif.

L'un des individus en coffrage maçonné du deuxième ensemble funéraire a pu être daté par radiocarbone de la fin XII<sup>e</sup>-1<sup>re</sup> moitié XIII<sup>e</sup> s. (Tabl. 1). Dans ou à proximité de ce deuxième ensemble, ont été découverts des fragments de vases funéraires. Dès le début du XIII<sup>e</sup> s., les limites du cimetière semblent clairement se dessiner, pour rester inchangées jusqu'en 1824. Des plans datés de 1824 et 1827, conservés aux Archives Départementales d'Indre-et-Loire (ADIL 2042/36 PL 1B), illustrent un projet de réduction de moitié du cimetière à partir de 1824 (deux des quatre plans existants sont présentés Fig. 9 et Fig. 10).

Enfin, on notera que ce deuxième cimetière est le seul espace funéraire où un dépôt de type ossuaire a été trouvé. Les os sont groupés et relativement organisés. Des parties anatomiques (de petites tailles, comme par exemple des os des pieds) y ont été découvertes. Ceci indique que certains membres aient été déposés au moment où les contiguïtés articulaires entre ces petits os n'avaient pas complètement disparu. Ce type de regroupement osseux est fréquent dans des cimetières médiévaux où l'espace d'inhumation est relativement contraint, à l'inverse des ensembles funéraires du haut Moyen Âge où l'on observe plus fréquemment un étalement des tombes.

## 1.4. Le bas Moyen Âge et les périodes Moderne et Contemporaine

Au Moyen Âge, Candes constituait une châellenie appartenant aux archevêques de Tours. Dès la fin du XIII<sup>e</sup> s., la ville de Candes était enserrée de hautes murailles "crénelées et fort épaisses", doublées de profonds fossés (SAVETTE 1935 : 12). De profonds et larges fossés subsistent encore à l'est et à l'ouest du bourg (Fig. 6).

### 1.4.1. Le fossé d'enceinte et la fortification de la ville médiévale

Quatre portes desservait la ville (*loc. cit.*, Fig. 6) :

- la *porte de Montsoreau* (au nord-ouest) ;
- la *porte de Saint-Germain* (à l'est) ;

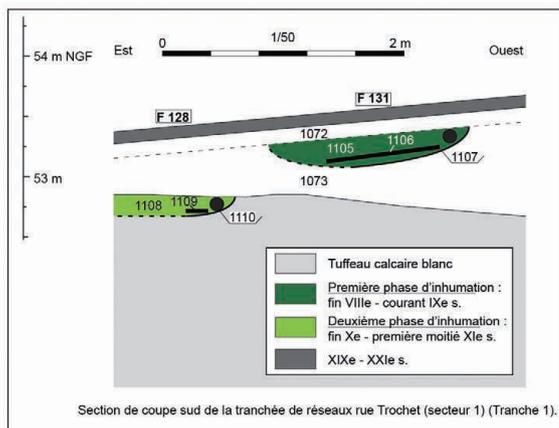
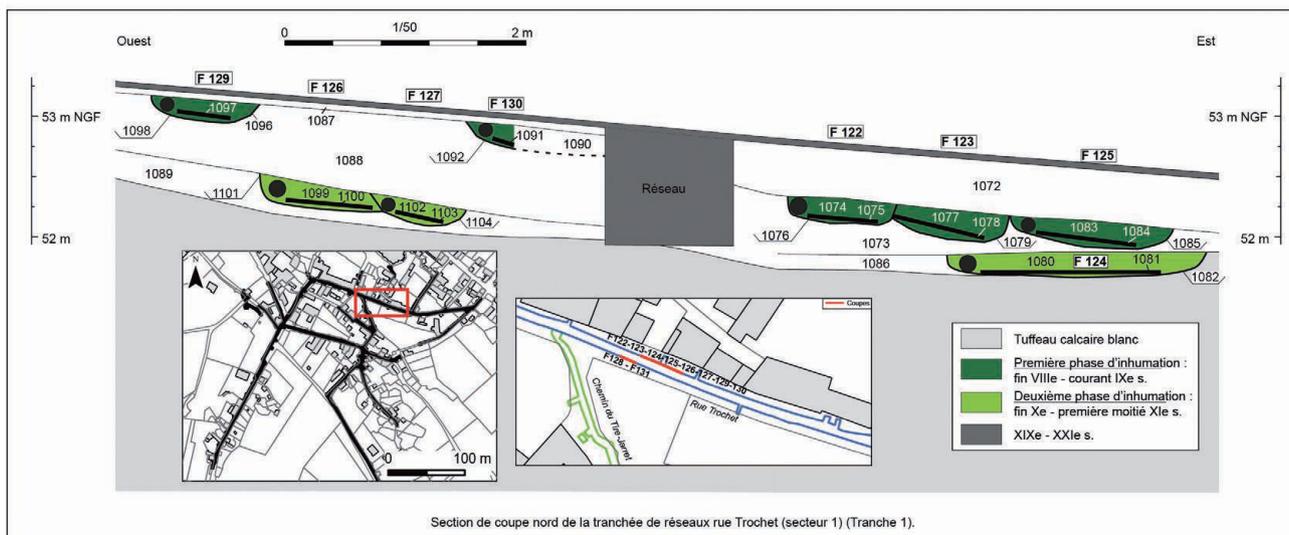


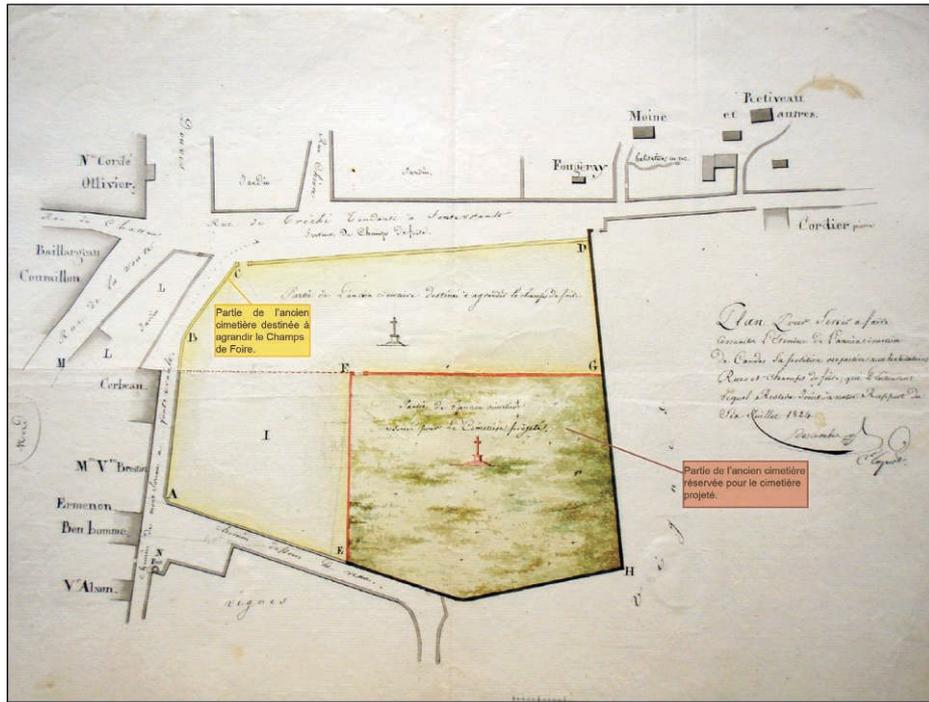
Fig. 8 : Analyse archéologique des phases d'inhumation, sur une section de la rue Trochet.

N° DE SÉPULTURE	TYPE D'ANALYSE	DATATION AVEC UNE CALIBRATION À 2 SIGMA	RÉFÉRENCE ÉCHANTILLON	NOM DU LABORATOIRE
F106	AMS-STANDARD	CAL AD 660 - 780 DE NOTRE ÈRE.	BETA - 322089	BETA ANALYTIC INC.
F124	AMS-STANDARD	CAL AD 900 - 910 ET CAL AD 970 - 1030 DE NOTRE ÈRE.	BETA - 322090	BETA ANALYTIC INC.
F125	AMS-STANDARD	CAL AD 770 - 900 ET CAL AD 920 - 940 DE NOTRE ÈRE.	BETA - 322091	BETA ANALYTIC INC.
F168	AMS-STANDARD	CAL AD 1160 - 1260 DE NOTRE ÈRE.	BETA - 322092	BETA ANALYTIC INC.

**TABL. 1 : TABLEAU DES DATATIONS RADIOCARBONES EFFECTUÉES PAR LE LABORATOIRE BETA ANALYTIC.**

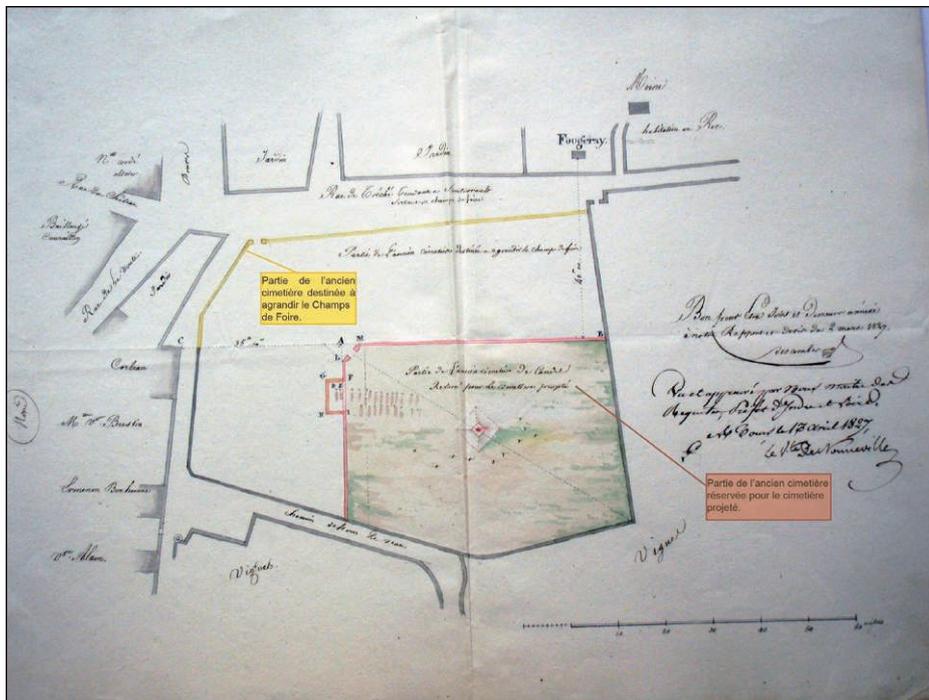
- celle de *Torché* (ou de *Terché*) (au sud) ;
- enfin, la *porte l'Enfant* (ou porte du château) (au sud-ouest). Cette dernière se trouvait à côté de la *tour l'Enfant*, qui la flanquait et la protégeait. Cette porte desservait spécialement le château. Un accès supplémentaire devait vraisemblablement exister sur la Vienne, afin de faciliter les échanges et accès par bateau (Fig. 6). Une aqua-

relle, dite de Gaignières, datée de 1699 et conservée à la Bibliothèque nationale de France [BnF, département Estampes et photographies, EST VA-37 (2)] (Fig. 18), intitulée *Veüe du bourg et du chasteau de Cande. En Touraine, appartenant à Mons.<sup>r</sup> l'Archevesque de Tours. 1699*, représente une muraille entre la ville et la Vienne. Elle semblerait faire figurer un accès desservant un port en contrebas, où l'on dis-



(AD37 ; 2O 42 36 Pl 1B)

Fig. 9 : Plan pour servir à faire connaître l'étendue de l'ancien cimetière de Candes, sa position respective aux habitations, rues et Champs de Foire qui l'entourent, lequel restera joint à notre rapport du six juillet 1824 (ADIL 2042/36 PL 1B).



(AD37 ; 2O 42 36 Pl 1B)

Fig. 10 : Plan du projet de construction de murs de clôture pour le cimetière de Candes. Bon pour être joint et demeure annexé à notre rapport et devis du 2 mars 1827 (ADIL 2042/36 PL 1B).

tingue plusieurs embarcations. Le mur de rempart semble longer les rives de la Vienne en contrebas du bourg médiéval. On y voit des tours, dont une à droite de l'aquarelle pourrait avoir flanqué la porte de Montsoreau. On perçoit également une poterne à hauteur de la Collégiale Saint-Martin.

Plusieurs éléments nous ont permis de proposer un tracé hypothétique du fossé d'enceinte médiéval de la ville, tel qu'il est présenté sur la Fig. 6. Ce sont tout d'abord les sources d'archives et historiques, la topographie urbaine actuelle, ainsi que des portions de murs en élévation gardant encore l'empreinte des anciennes fortifications.

Dans les sources historiques (SAVETTE 1935 : 12), il est fait mention de hautes murailles " crénelées et fort épaisses ", doublées de profonds fossés, ainsi que de quatre portes desservant la ville (cf. *supra*).

Sur des plans du XIX<sup>e</sup> s. conservés aux Archives Départementales d'Indre-et-Loire (ADIL 2042/36 PL 1B), d'anciens noms de rues sont révélateurs de la présence passée de fortifications (" rue des douves " pour l'actuelle rue des Perrières et " rue de la voûte " pour la rue de la Douve).

Dans la topographie urbaine actuelle, la rue de la Douve et le Sentier des Cavaliers sont très encaissés et marquent un fort pendage vers la Vienne en contrebas. La Fig. 6 met en évidence les portions les mieux conservées et encore visibles du mur de rempart, comme par exemple rue de la Douve. En contrebas de la rue de la Douve, aucun vestige n'atteste aujourd'hui la présence de la porte de Montsoreau mentionnée dans les sources anciennes. Le toponyme rue de la Douve est certainement l'héritage de la présence du fossé d'enceinte. Aujourd'hui, cette rue est encaissée et longe une portion conservée du rempart (Fig. 11). La tour l'Enfant, où se trouvait autrefois la porte du même nom, est encore en élévation, bien que rénovée (Fig. 12).

Notre diagnostic archéologique a permis la mise au jour d'une section du fossé, ainsi qu'une pile maçonnée ayant supporté un pont de franchissement.

À l'intersection entre la rue de la Douve et la rue Trochet, nous avons pu dresser une coupe transversale du fossé d'enceinte. Il mesure 6,30 m de largeur (Fig. 13). Nous avons pu l'observer sur une profondeur maximale de 1,47 m (en fond de tranchée de réseaux). Le comblement du fond du fossé n'a pas été atteint en fond de tranchée de réseaux. Un tessou de céramique du XII<sup>e</sup> s. a été découvert dans le comblement. Nous pouvons simplement affirmer que ce fossé a fonctionné avec le rempart du XIII<sup>e</sup> s.

Dans l'axe du fossé, nous avons découvert une pile maçonnée (Fig. 13 et 14). Celle-ci est de sec-



Fig. 11 : Le fossé d'enceinte longeant le rempart de la cité fortifiée du XIII<sup>e</sup> s., Sadil 2011.



Fig. 12 : Mur de rempart et " Tour l'Enfant " (1490 ?) ou Tour d'Aubigny, flanquant la porte l'Enfant (ou porte du château), Sadil 2011.

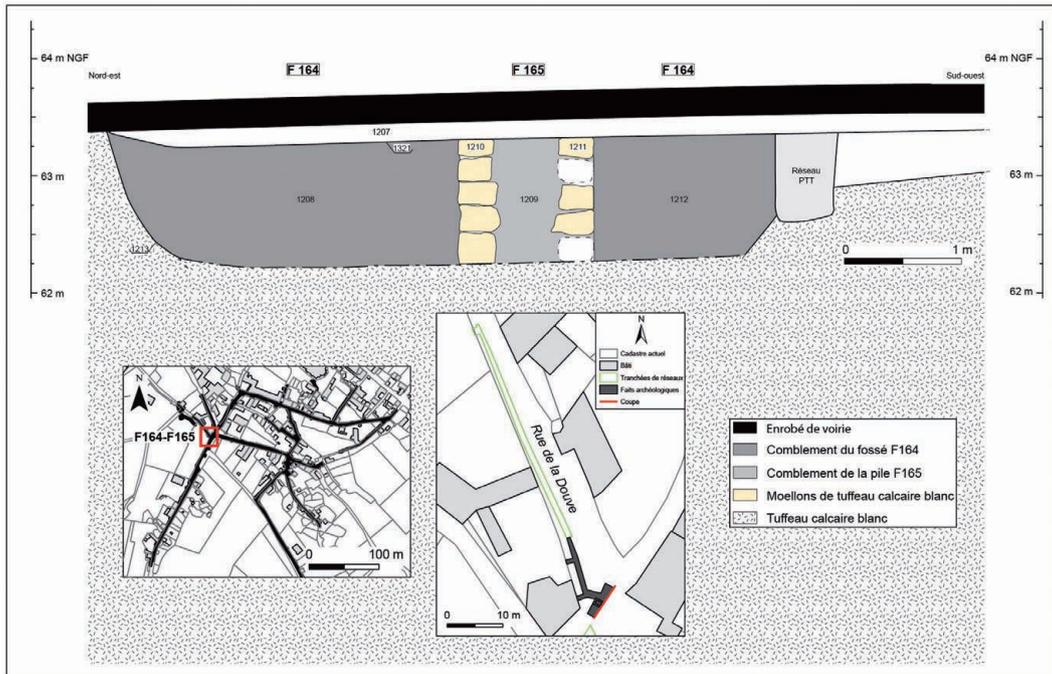


Fig. 13 : Localisation et coupe au 1/50 du fossé d'enceinte (F164) et de la pile maçonnée (F165).



Fig. 14 : Coupe transversale sur le fossé d'enceinte (F164) et la pile (F165), devant la "Maison de la Garnison", Sadil 2011.

tion quadrangulaire, de 1,15 m de largeur et d'une longueur nettement supérieure à 1 m (s'étendant au-delà de la largeur de la tranchée de réseaux). Elle est constituée d'un appareillage de moellons de tuffeau blanc de 0,30 m de module en moyenne, joints à la terre ; il est maintenu par un blocage de terre à l'intérieur de la structure. Aucun tesson de céramique n'a été découvert dans le blocage de la pile maçonnée. Celle-ci doit être postérieure au <sup>xiii</sup> s., ayant fonctionné avec le fossé (cf. *supra*). Elle devait supporter un pont en bois permettant le franchissement du fossé pour rentrer dans la ville par la porte de Torché. Cette porte était défendue par la maison dite de la Garnison (encore en partie en élévation, mais fortement rénovée) (Fig. 15).

Au-delà de la rue Trochet, le fossé d'enceinte se poursuivait ensuite dans la rue des Perrières, autrefois nommée "rue des Douves". Ce tronçon du fossé d'enceinte est le moins bien conservé, perturbé par les nombreuses cavités souterraines présentes dans ce secteur, ainsi que par l'exploitation de la carrière des "Perrières". Le mur de rempart est quant à lui encore perceptible (deux tours de sections carrées ont notamment été rénovées) (Fig. 16).

À hauteur du Chemin du Panorama, le fossé n'a plus été observé. La présence d'un imposant éperon rocheux naturel laisse penser que le mur de rempart devait venir s'appuyer contre (Fig. 17). Au-delà de cet éperon rocheux, nous pensons que le fossé d'enceinte se prolongeait dans le Sentier des Cavaliers, descendant en contrebas vers la route de Compostelle, où devait se trouver à l'origine la porte de Saint-Germain (Fig. 6).

Les fortifications de la ville étaient sûrement encore en élévation, au moins partiellement, à la fin du <sup>xvii</sup> s. (Fig. 18). D'après les sources historiques, elles furent abattues à partir de 1789, car elles tombaient en ruines (SAVETTE 1935).

La présence d'éperons rocheux naturels de tuffeau calcaire à Candes, à la confluence de la Loire et de la Vienne, devait constituer un lieu d'attraction naturel pour l'installation de la ville médiévale fortifiée (remparts, puis château des Archevêques de Tours). L'enceinte castrale restituée est de plan polygonal, relativement régulier, formé de segments de murailles rectilignes d'une centaine de mètres de longueur en moyenne. La muraille est flanquée de tours. Compte tenu des nombreux remaniements de la topographie urbaine, il reste difficile de restituer quel pouvait être l'aspect des quatre portes d'entrée de la ville (portes encadrées de deux tours creuses ou pleines ?).



Fig. 15 : "Maison de la Garnison" (<sup>xiii</sup> s. ?), rue Trochet, défendant la porte de Torché (ou de Terché) de la cité fortifiée, Sadil 2011.



Fig. 16 : Mur de rempart de la cité médiévale fortifiée, rue des Perrières, Sadil 2011.



Fig. 17 : Mur de rempart appuyé sur l'éperon rocheux de tuffeau calcaire, rue des Perrières (extrémité est), Sadil 2011.



[BnF, département Estampes et photographie, EST VA-37 (2)] [dessin : Bourdan, Louis (16..-17.. ; dessinateur et graveur)]  
(Aquarelle ; 32,8 x 29,3 cm).

**Fig. 18 :** Veüe du bourg et du chasteau de Candé. En Touraine, appartenant à Mons.r l'Archevesque de Tours // 1699

[BnF, département Estampes et photographie, EST VA-37 (2)] [dessin : Bourdan, Louis (16..-17.. ; dessinateur et graveur)] (Aquarelle ; 32,8 x 29,3 cm).

#### 1.4.2. Les maçonneries médiévales ou modernes découvertes sous les voiries

À l'extrémité est de la rue Trochet, ainsi que Place du Puits, dans la portion est de la rue des Perrières et Chemin des Perrières, des murs composés de moellons de tuffeau assisés, liés ou non au mortier, ont été observés sous la voirie. Ces murs pourraient avoir délimité d'anciennes caves (ou habitations) ou pour l'un d'entre eux, correspondre à un ancien mur de clôture de parcelle.

Si certaines de ces maçonneries sont d'anciens murs d'habitations (et non des caves), aucune ne figure sur le cadastre napoléonien de 1837 (Fig. 19). Elles pourraient dater, sans plus de précisions, des périodes Médiévale ou Moderne, de la même manière que les carrières d'exploitation de tuffeau (Fig. 20).

## 2. LES DEUX ENSEMBLES FUNÉRAIRES (MATTHIEU GAULTIER)

Quatre-vingt-dix-sept fosses de sépultures et 21 concentrations d'ossements en position secondaire ont été découvertes rues Trochet, de la Mairie, du Tire-Jarret et du Puits Saint-Michel. On trouve donc des sépultures au sein de la ville actuelle sur une vaste emprise de près de 2,4 ha.

Deux grandes zones funéraires peuvent être distinguées (Fig. 21) :

- l'une, au nord, tout le long de la rue Trochet, au sud de la collégiale, que l'on appellera par convention le cimetière 1 ;
- l'autre, au sud-ouest, localisée autour du cimetière actuel (rue Trochet et du Puits Saint-Michel) : le cimetière 2.

Un espace vide de sépultures mesurant plus de 70 m de large les sépare.

Distincts topographiquement, les cimetières 1 et 2 ne sont pas non plus contemporains puisqu'ils semblent se succéder (cf. *supra*). Le premier, en usage du haut Moyen Âge au XI<sup>e</sup> s., est le plus vaste et le plus important (62 sépultures). Le deuxième, pour lequel 35 sépultures ont été découvertes, correspond au cimetière "hors les murs" utilisé à partir du XII<sup>e</sup> s.

Le long des tranchées, la répartition des fosses n'est pas régulière. Certaines paraissent isolées, d'autres forment des petits groupes de deux à treize individus.

Le corpus des 97 sépultures a permis d'étudier 72 individus en position primaire et douze individus en position secondaire redéposés dans le comblement des fosses.

#### 2.1. Les pratiques funéraires

Les informations relatives aux pratiques funéraires sont, en général, succinctes compte tenu du fait que les sépultures ne sont vues que partiellement au sein de la tranchée de réseau, le plus souvent en coupe. Les observations sont donc parfois réduites au strict minimum.

Quinze sarcophages et 20 coffrages (quatre mixtes<sup>3</sup> et 16 maçonnés) sont attestés. Ceci porte à 35 les cas d'inhumations en espaces vides assurés. Deux autres cas d'inhumations en espace vide sont hypothétiques. Il s'agit d'inhumations en cercueil ou en coffrage en matériaux périssables dont l'existence est supposée à cause de la présence de quelques clous et de traces ligneuses dans le comblement de la fosse. Les sarcophages et les coffrages mixtes sont strictement associés au cimetière 1, les coffrages maçonnés sont regroupés au sein du cimetière 2. D'un point de vue topographique, les sarcophages, à l'exception de deux cas excentrés à l'est, sont disposés par petits groupes au sein d'une zone située au sud de la collégiale (Fig. 22). S'il s'agit des tombes les plus anciennes, ces petits groupes de sarcophages peuvent signaler le noyau initial du cimetière du haut Moyen Âge à partir duquel il se serait développé jusqu'au XI<sup>e</sup> s.

En ce qui concerne les autres sépultures, les observations sont trop lacunaires pour que l'on puisse statuer entre espace vide en matériaux périssables ou espace confiné. Tous les individus sont inhumés en décubitus, tous la tête à l'ouest à l'exception d'un adulte tête à l'est (F154).

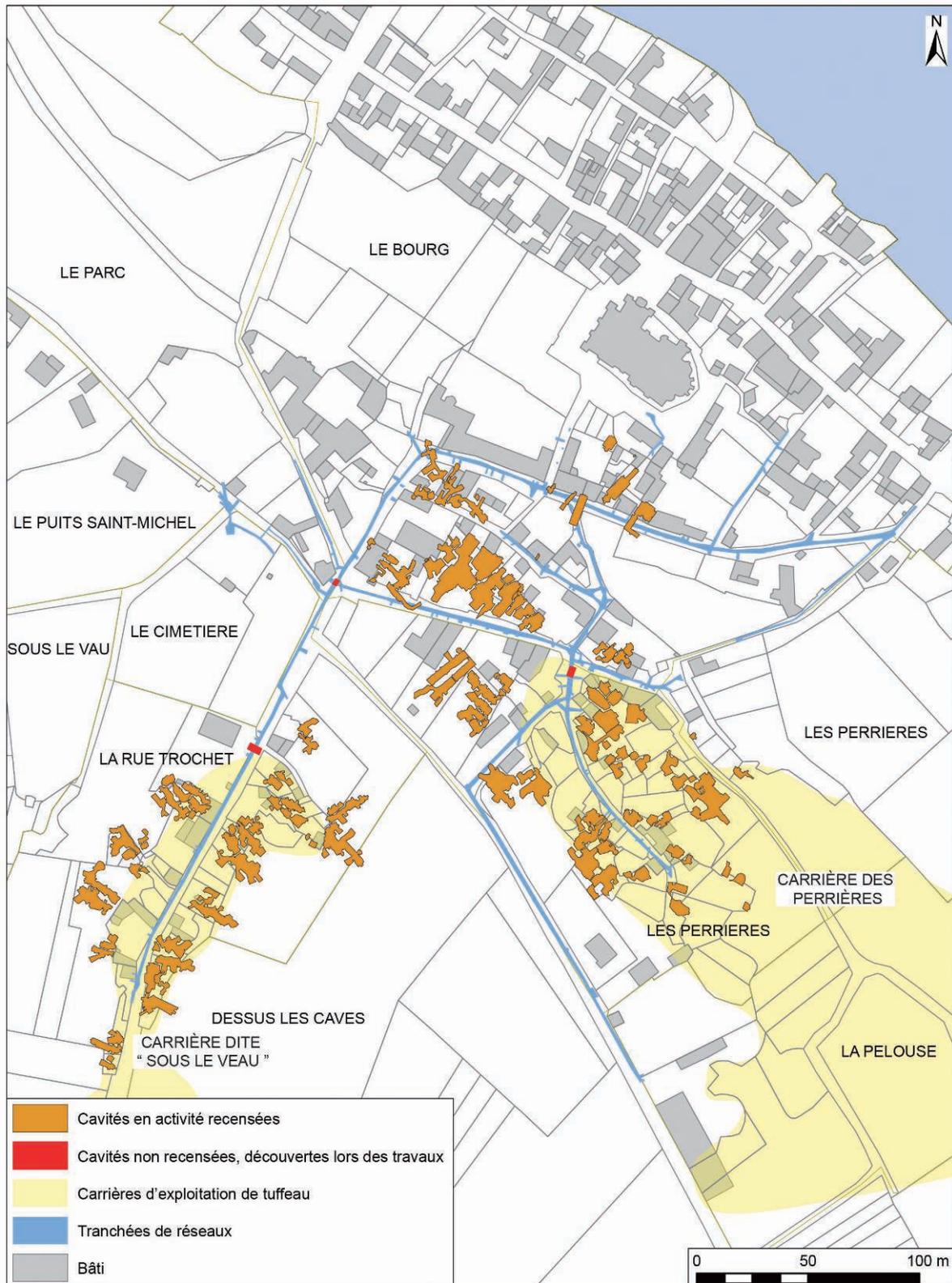
Sans être fréquents (dix cas), les réductions au sein de tombes sont attestées. Le plus souvent, le nombre minimum d'individus (NMI) est égal à un individu ; dans deux cas (F158 et F16003), le NMI est de deux individus. La plupart du temps, les réductions sont probablement liées à des recoupements entre sépultures lors du fonctionnement des cimetières, mais lorsqu'elles sont associées à une sépulture en sarcophage ou en coffrage, on peut supposer qu'il s'agit de cas de réutilisation de fosses sépulcrales. Dans ce premier cas, cela laisse supposer une certaine pérennité du marquage au sol des sépultures. On notera que les immatures sont très fréquemment découverts

3. Association de pierres et de planches de bois pour constituer l'architecture funéraire.



(source : ADIL ; 6NUM10/042/004 - section B1 du Bourg - Date de production : 1837 - Cadastre rénové en 1960 - Échelle de numérisation : 1/625).

Fig. 19 : Emprise du projet sur un extrait du cadastre dit napoléonien, commune de Candes-Saint-Martin (section B, du bourg) (source : ADIL 3P2/88).



(source : SI CAVITES 37 et Arnault, Leotot 2009)

**Fig. 20** : Plan de localisation des cavités souterraines en activité ou non, ainsi que des carrières traversées par le projet de réseaux d'assainissement (source : SI CAVITES 37 et Arnault et Leotot 2009).

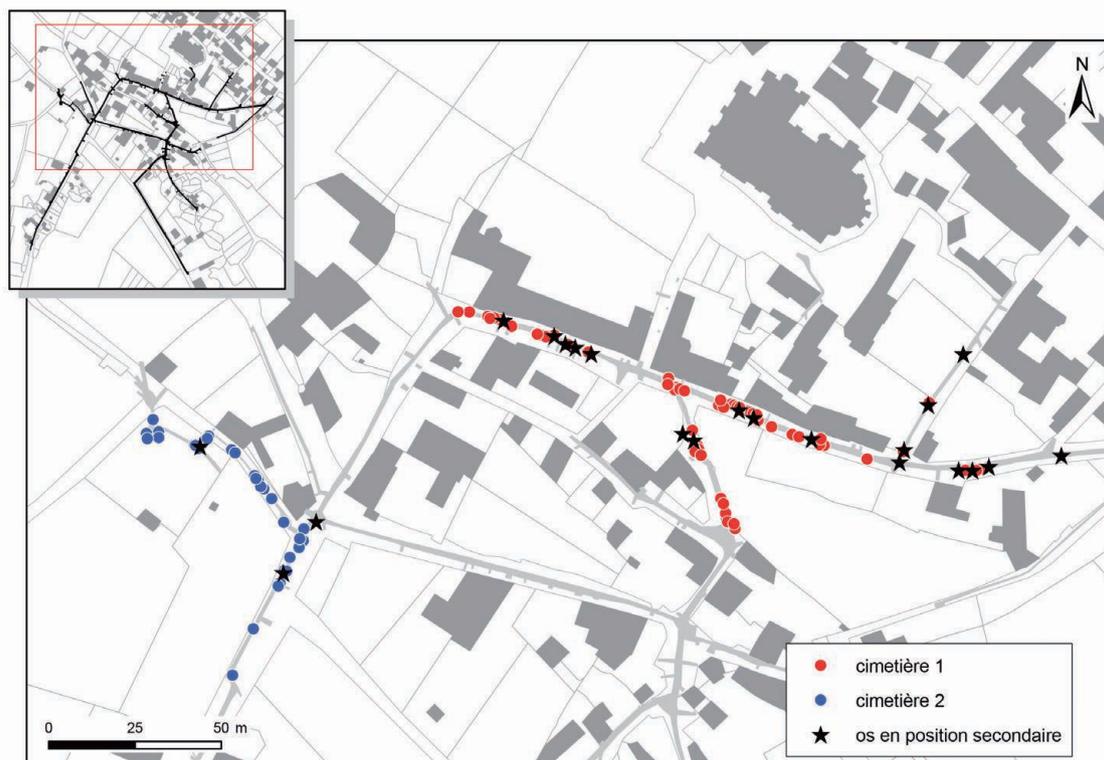


Fig. 21 : Localisation des sépultures et des ossements en position secondaire des deux ensembles funéraires.

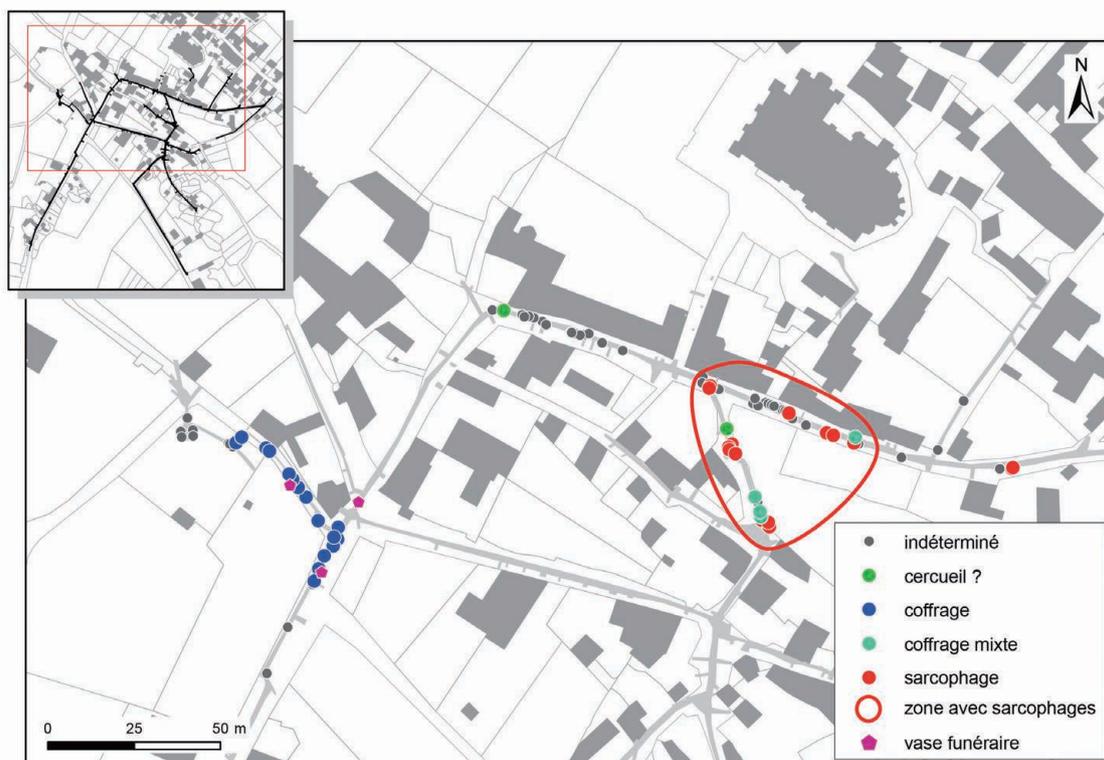


Fig. 22 : Cartographie des architectures funéraires, localisation des lieux de découvertes de vases funéraires.

en position secondaire<sup>4</sup>, ce qui semble indiquer que la pérennité de leur sépulture est moindre que celle des adultes. Plusieurs facteurs peuvent y contribuer : marquage en surface moins durable que pour les adultes, plus faible profondeur d'enfouissement, réutilisation plus rapide et plus fréquente d'emplacements initialement dévolus à l'inhumation d'immatures, etc.

Quarante-sept tombes ont livré un peu de mobilier (céramique, faune, terre cuite, métal) mais aucun dépôt spécifiquement associé au défunt. On notera toutefois la découverte, dans ou à proximité de coffrages maçonnés, de trois vases funéraires attribuables aux XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s.<sup>5</sup> (Fig. 22 et 23). Le premier, archéologiquement complet, a été découvert en même temps que la sépulture F172 lors de l'excavation de la tranchée rue Trochet<sup>6</sup>. Le deuxième, également archéologiquement complet, a été découvert dans un niveau de remblai scellant trois coffrages (F16001, 16003 et 16005). Enfin, les fragments d'un troisième individu (non dessiné) ont été découverts dans les remblais du fossé d'enceinte situé à l'intersection des rues de la Douve, des Perrières et Trochet.

## 2.2. Les données biologiques des sépultures

### 2.2.1. Dénombrement, état de conservation

Les 97 fosses de sépultures ont livré au total 84 individus en position primaire ou sous forme d'ossements redéposés. Compte tenu des modalités de découverte des vestiges, de nombreux individus ne sont représentés que partiellement et dans 25 cas, aucun os n'a pu être prélevé. Lorsque des ossements ont pu être récupérés, près de 70 % des individus (58 cas) sont mal représentés : parfois uniquement par quelques os. Seuls six sujets sont bien représentés<sup>7</sup>. La représentation du reste de l'effectif peut être considérée comme moyenne. En revanche, la matière osseuse est bien conservée quel que soit l'âge, le sexe ou la localisation du sujet.

4. Dans le cimetière du haut Moyen Âge : cinq immatures sur un total de six individus en position secondaire, dans le cimetière postérieur au XII<sup>e</sup> s. : quatre immatures sur un total de six individus en position secondaire.

5. Attribution chronologique proposée par Philippe Husi d'après la typologie des vases et les pâtes employées.

6. Compte tenu des modalités de découverte, il n'est pas possible de préciser si ce vase peut être associé à la sépulture.

7. 2/3 ou plus du squelette sont représentés.

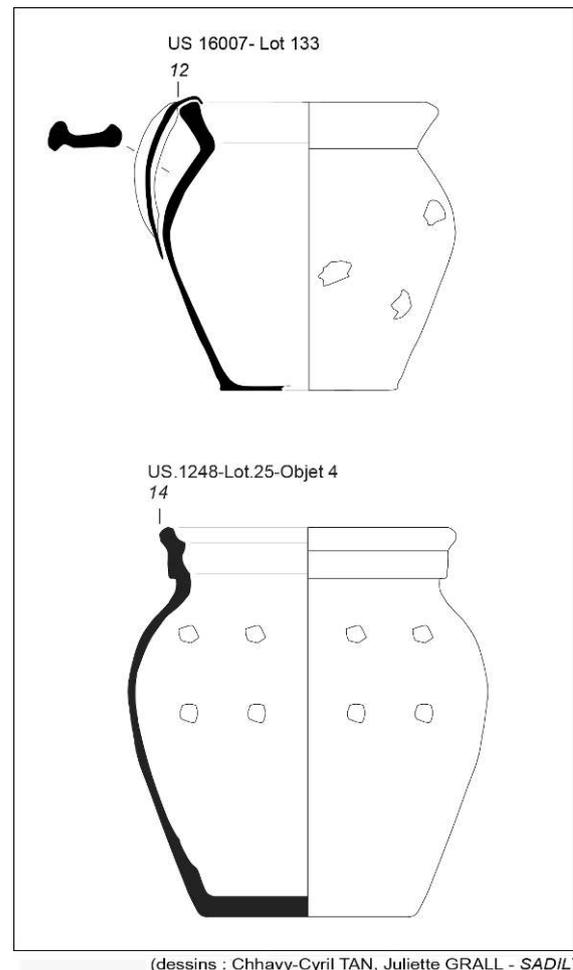


Fig. 23 : Deux vases "à encens" archéologiquement complets découverts lors du diagnostic archéologique de 2011/2012 (dessins : Chhavy-Cyril Tan, Juliette Grall - Sadil).

### 2.2.2. Âge au décès et diagnose sexuelle

On dénombre dans notre corpus, 65 adultes pour 19 immatures<sup>8</sup>. Comme souvent, au sein d'en-

8. L'âge des adultes a été estimé grâce à l'examen des surfaces articulaires sacro-iliaque (SCHMITT 2005 : 89-101) ou à partir de l'examen de la maturation du squelette post-crânien. Pour les immatures, lorsque des dents étaient observables nous avons privilégié la méthode publiée par Moorrees, Fanning et Hunt (MOORREES, FANNING et HUNT 1963a ; MOORREES, FANNING et HUNT Jr. 1963b). Lorsque nous n'avions pas de dents observables nous avons utilisé soit la mesure d'os longs (MARESH 1970 : 157-200) soit l'état de maturation du squelette pour faire l'estimation de l'âge au décès (CARDOSO 2008 ; CARDOSO 2008 ; SCHEUER et BLACK 2000).

sembles funéraires médiévaux et modernes, les immatures, et notamment les plus jeunes, sont sous-représentés par rapport à ce que l'on devrait retrouver dans le cadre d'un schéma de mortalité préindustriel (SÉGUY et BUCHET 2011 : 177-196 ; BOCQUET-APPEL 2008 : 144 - France 1740).

La distribution des immatures au sein des classes d'âges usuellement utilisées<sup>9</sup> est marquée par un fort déficit des moins de dix ans par comparaison avec les schémas de mortalité pré-industriels<sup>10</sup> (Fig. 24). Ceci est valable que l'on observe l'ensemble du corpus ou les populations de chaque cimetière pris isolément.

En l'état des connaissances, la distribution spatiale des immatures ne présente pas de particularité si ce n'est peut-être une concentration de huit d'entre eux dans la partie ouest du cimetière du haut Moyen Âge (Fig. 25).

L'âge de 30 adultes a pu être précisé, 19 sur 41 dans le cimetière 1 et onze sur 24 dans le cimetière 2<sup>11</sup>. Pour comparer les populations des deux cimetières, nous avons procédé à l'addition des probabilités individuelles d'appartenir à chacune des classes d'âges utilisées<sup>12</sup> afin d'obtenir pour chaque cimetière une vision de la structure de mortalité (Fig. 26).

Dans les deux ensembles funéraires, la proportion d'individus de moins de 30 ans est anormalement élevée par rapport aux valeurs observées dans les autres classes d'âges. Cette anomalie est en partie expliquée par le fait que plusieurs méthodes permettent de classer des individus dans cette classe d'âge (morphologie de l'articulation sacro-iliaque et examen des stades de maturation de certains os). Si l'on ne retient que les individus dont l'estimation de l'âge au décès a été faite à partir de l'examen de la surface sacro-iliaque, la surreprésentation de la classe 20-29 est moindre, mais encore assez marquée, notamment dans le cimetière 2 ce qui donne aux histogrammes un aspect en U. On observe ici

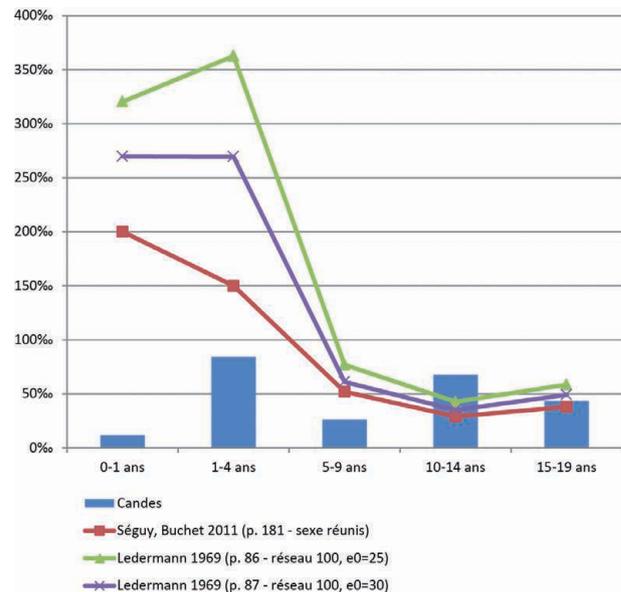


Fig. 24 : Comparaison des quotients de mortalité des immatures par classe d'âge entre la série de Candes-Saint-Martin et trois tables de références de mortalités préindustrielles.

une tendance à la surreprésentation des adultes jeunes par comparaison avec les tables types de mortalités préindustrielles.

On compte quinze hommes pour neuf femmes pour l'ensemble du corpus<sup>13</sup> – soit un *sex ratio* de 1,66. On notera toutefois que le nombre d'adultes de sexe indéterminé est très important (41 individus). La surreprésentation des hommes affecte plus particulièrement le cimetière 2 (2 femmes pour 9 hommes). Toutes les classes d'âge sont représentées parmi les adultes masculins : des moins de 30 ans au plus de 60 (SCHMITT 2005). L'addition des probabilités de chaque homme d'appartenir aux classes d'âges décennales permet d'obtenir une courbe de tendance en forme de U (prédominance des individus de moins de 30 ans et de plus de 60 tandis que les classes intermédiaires sont moins bien représentées). En ce qui concerne les deux femmes l'une est décédée entre 20 et 39 ans, l'autre après 30 ans.

Dans le cimetière 1, six des sept femmes sont regroupées dans l'extrémité ouest de l'ensemble funéraire (Fig. 25). Parmi les six hommes, on observe une forte proportion d'individus jeunes

9. Intervalles en années : [0-1], [1-4], [5-9], [10-14], [15-19]

10. Les quotients de mortalités de Candes sont comparés sur la figure 21 à ceux de 3 "populations de référence" issues des Tables types de mortalités de S. Ledermann (1969) et du Manuel de paléodémographie d'I. Séguy et L. Buchet (2011 : 181)

11. Soit dans les deux cas, un peu moins de la moitié de l'effectif de chaque cimetière. Au total, 35 individus sont classés en "adulte indéterminé".

12. En considérant que la probabilité d'appartenir à leur classe d'âge était égale à 1 pour les adultes dont l'âge a été déterminé par d'autre méthode que celle mise au point par Aurore Schmitt.

13. La diagnose sexuelle des adultes a été faite selon la méthode élaborée par J. Bruzek (1991).

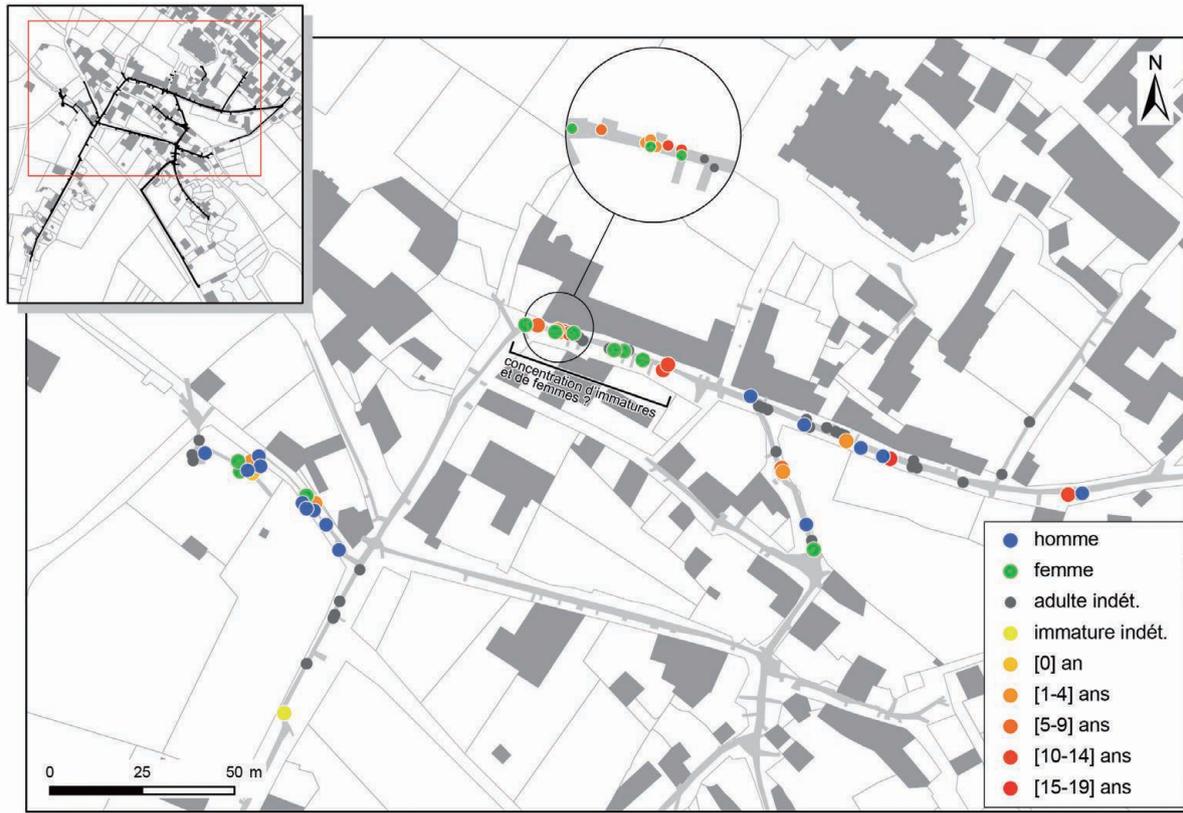


Fig. 25 : Répartition des individus immatures, des hommes et des femmes.

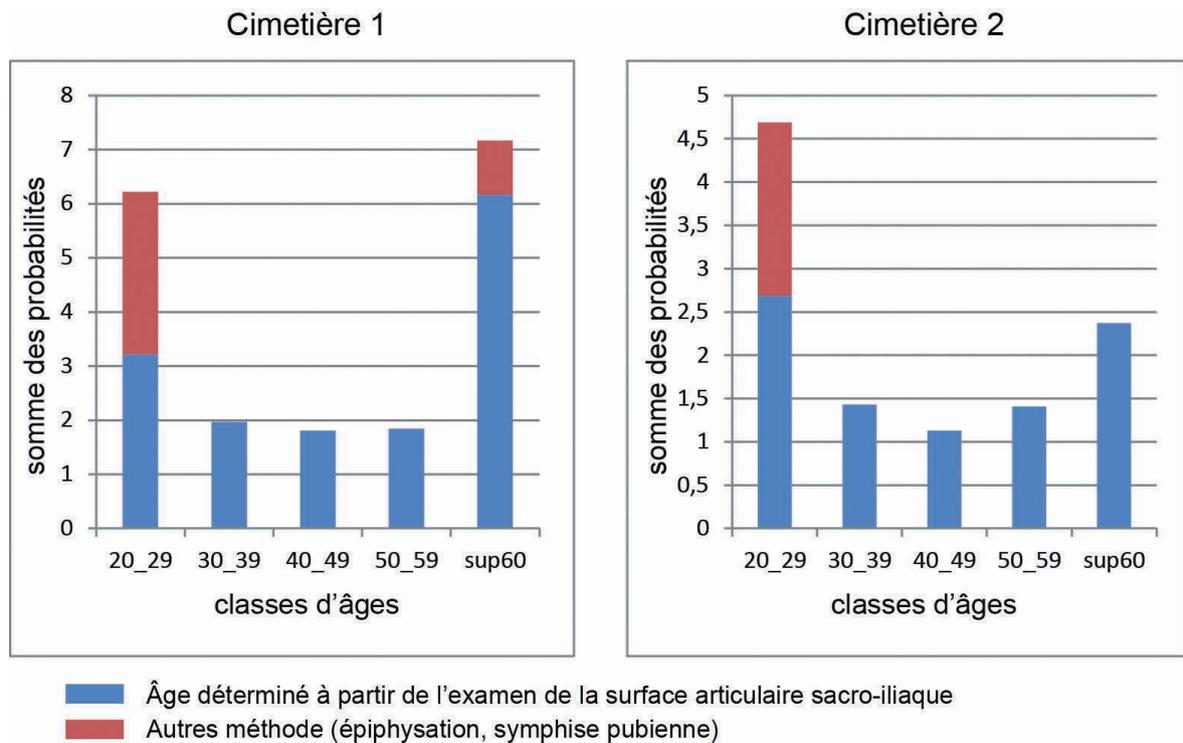


Fig. 26 : Comparaison de la structure de la mortalité des adultes entre les deux cimetières.

(SCHMITT 2005), un seul est classé dans la catégorie : plus de 50 ans. Les femmes au contraire, semblent assez âgées : deux d'entre elles ont plus de 60 ans et trois autres plus de 40 ou plus de 50 ans.

Ainsi, l'extrémité ouest du premier cimetière de Candes pourrait avoir accueilli préférentiellement des femmes et des enfants : six femmes parmi douze adultes et huit immatures ayant entre 1 et 14 ans<sup>14</sup> dont la moitié en position secondaire.

### 2.2.3. État sanitaire des individus

Vingt-et-un individus sur 84 présentent des pathologies<sup>15</sup>. Par ailleurs, le nombre maximal de régions osseuses atteintes par individu est de 3 (deux individus concernés), il n'y a donc pas de cas fortement pathologique (Fig. 27). La région osseuse la plus fréquemment affectée est le rachis (cervicales, thoraciques, lombaires) avec quatorze atteintes répertoriées. Parmi les pathologies identifiées, l'arthrose est la plus fréquente, elle affecte onze individus.

Il y a, proportionnellement, beaucoup plus d'individus pathologiques au sein du cimetière 2 que dans le plus ancien : treize sur un total de 35 (37 %) contre huit sur 62 (13 %). Au sein du premier cimetière, les individus pathologiques sont regroupés plutôt dans la partie est de la rue Trochet tandis que dans le deuxième, ils sont présents sur l'intégralité de la surface explorée.

En ce qui concerne la sphère bucco-dentaire, selon que l'on observe les dents déciduales ou définitives et les différentes parties de l'arc dentaire, la conservation des dents est très variable. En conséquence, seul le cimetière du haut Moyen Âge nous semble présenter un corpus de dents définitives suffisant pour permettre une première analyse. Dans le cimetière 1, les pertes *ante mortem* affectent plus particulièrement les molaires et prémolaires de la mandibule (Fig. 28) avec une accentuation du phénomène au niveau de la première molaire et de la première prémolaire, notamment du côté gauche. Ceci peut, éventuellement, s'expliquer par l'utilisa-

tion de la bouche comme d'une " troisième main " lors d'activités artisanales par exemple. Lorsque le sexe a pu être déterminé, on observe que les pertes *ante mortem* affectent systématiquement et de façon beaucoup plus marquée les femmes (Fig. 29). Même si le nombre de femmes âgées ou très âgées est légèrement plus important que celui des hommes, le caractère sexué des pertes *ante mortem* ne nous semble pas liée à l'âge.

Les hypoplasies de l'émail dentaire sont un indicateur de stress subis lors de l'enfance, au moment de la formation de l'émail dentaire des dents définitives<sup>16</sup>. Dans le cimetière du haut Moyen Âge, 23 individus sur 26 ayant des dents définitives observables présentent une ou plusieurs hypoplasies. Les dents qui en présentent le plus souvent sont les canines et plus particulièrement les canines inférieures (Fig. 30).

### 2.3. Les ossements erratiques

Comme cela a été signalé plus haut, en plus des sépultures, 21 lieux de découvertes d'ossements erratiques ont été découverts sur les 2,4 ha de " l'occupation " funéraire identifiée pendant le diagnostic (Fig. 21). À l'exception d'un ossuaire avéré, la plupart des découvertes peuvent être considérées comme des regroupements fortuits d'ossements, en tout cas ne relevant pas *a priori* d'un geste funéraire volontaire.

Dans le cimetière " hors les murs " utilisé à partir du XII<sup>e</sup> s., F16014 est un dépôt volontaire de type ossuaire sans doute constitué lors de l'usage du cimetière (Fig. 31). Les os y sont groupés et relativement organisés. Outre des os de grande taille classiquement présents dans ce type de contexte (crâne, os longs des membres) on trouve des os des pieds de plus petite taille (Fig. 31). Il pourrait s'agir de parties anatomiques déposées dans l'ossuaire au moment où les continuités articulaires entre ces petits os n'étaient pas complètement disparues.

14. Trois [1-4 ans], un [5-9 ans], quatre [10-14 ans]

15. Les anomalies détectées macroscopiquement ont été décrites avec la terminologie publiée par le docteur Pierre-Léon Thillaud (1994). Dans certains cas, une interprétation est proposée. L'état sanitaire dentaire a également retenu notre attention (caries, usure, tartre, parodontose). Les hypoplasies linéaires de l'émail dentaire ont également été dénombrées dents par dents.

16. La cotation de cet indicateur a été faite dent par dent à l'exception des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> molaires inférieures et supérieures qui ne sont pas prises en compte. Sur chaque dent, le nombre de stries d'hypoplasies de l'émail dentaire a été compté.

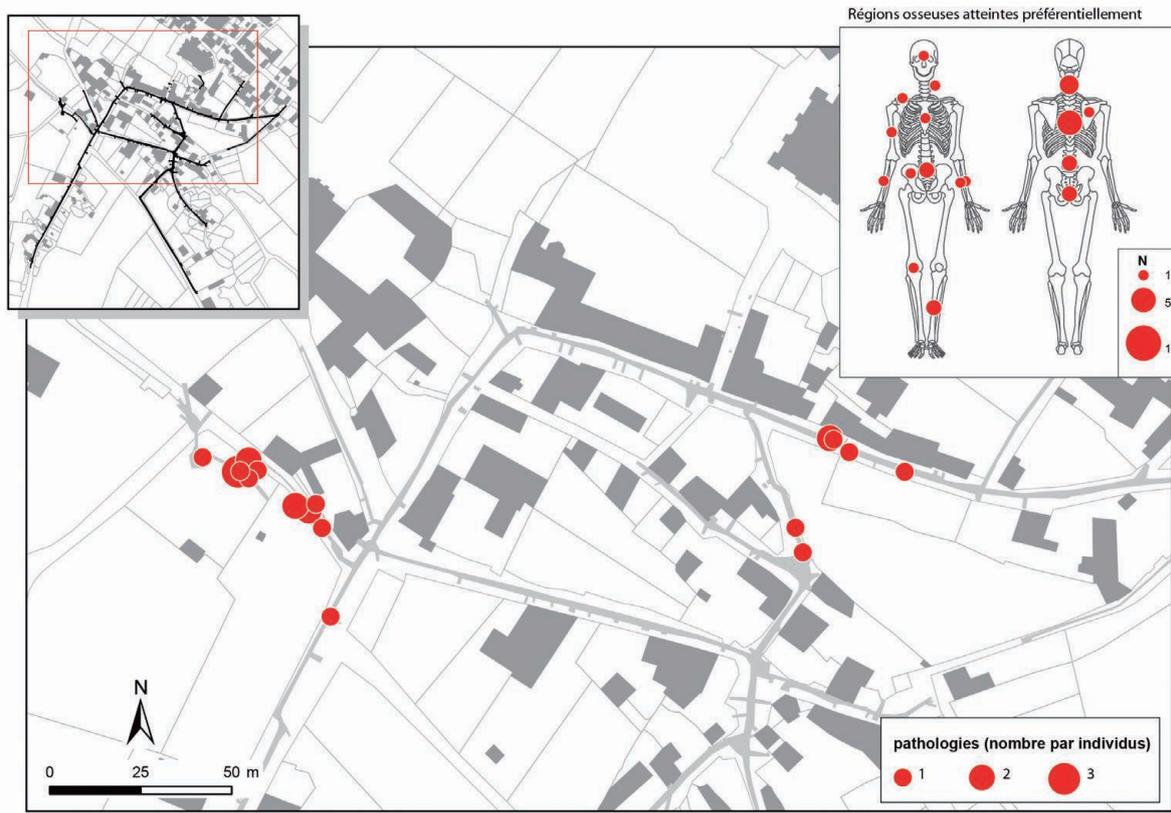


Fig. 27 : Localisation des individus avec des pathologies et détail, sur un squelette type, du nombre de pathologies identifiées par régions osseuses.

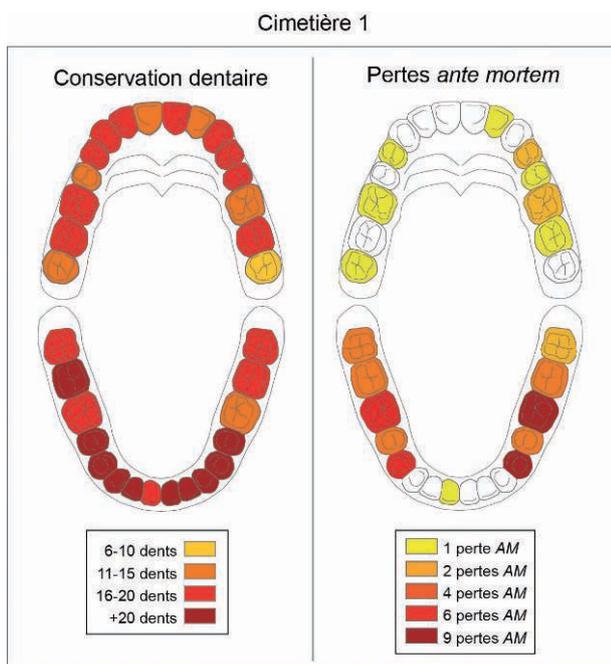


Fig. 28 : Conservation dentaire au sein du cimetière du haut Moyen Âge.

Fait	ind	sexe	âge	mandibule observable	nbre perte ante mortem
106	1	masc.	20-39	oui	0
118	1	masc.	20-49	oui	1
119	1	masc.	20-49	oui	0
128	1	masc.	>40	oui	0
137	1	masc.	20-49	non	
3007	1	masc.	>50	oui	0
143	1	fem.	>40	oui	5
146	1	fem.	>60	oui	5
150	1	fem.	>40	oui	3
154	1	fem.	>30	non	
158	1	fem.	>60	oui	5
161	1	fem.	20-49	oui	2
3011	1	fem.	>40	oui	5

■ dentition non observable

Fig. 29 : Détail des pertes ante mortem pour les individus de sexe connu dans le cimetière 1.

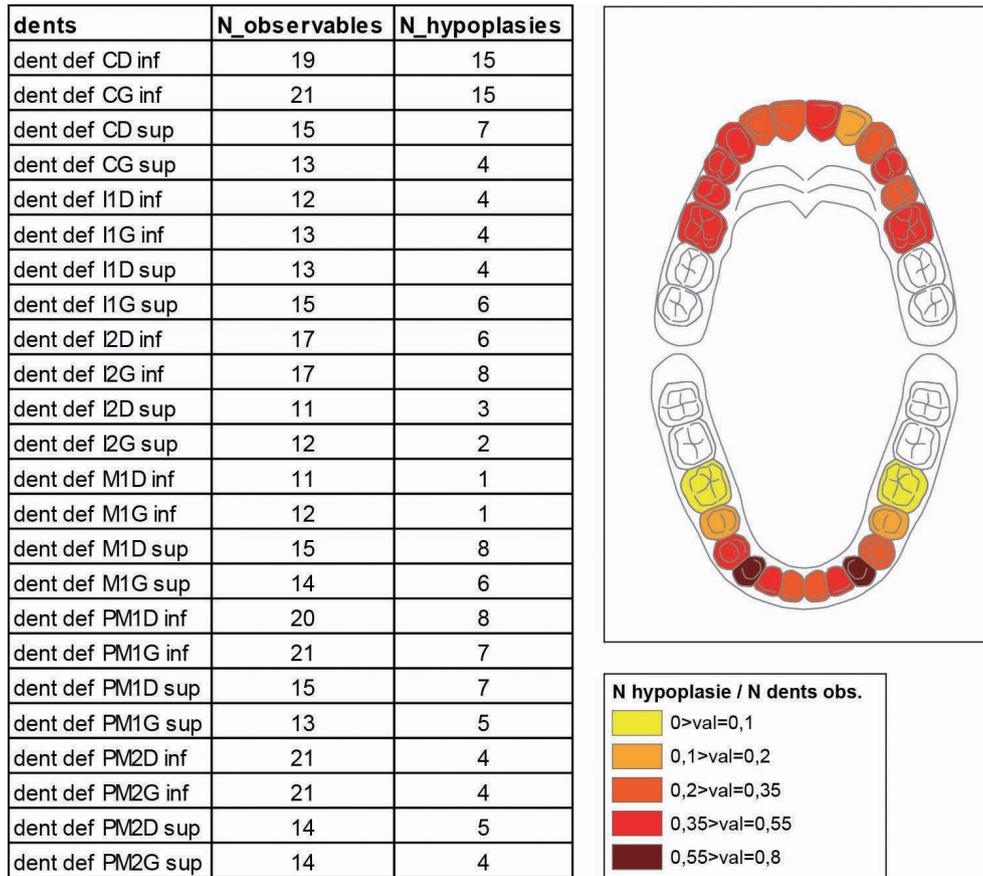


Fig. 30 : Cimetière du haut Moyen Âge, hypoplasies de l'émail dentaire – décompte et rapport entre nombre total d'hypoplasies et nombre de dents conservées.

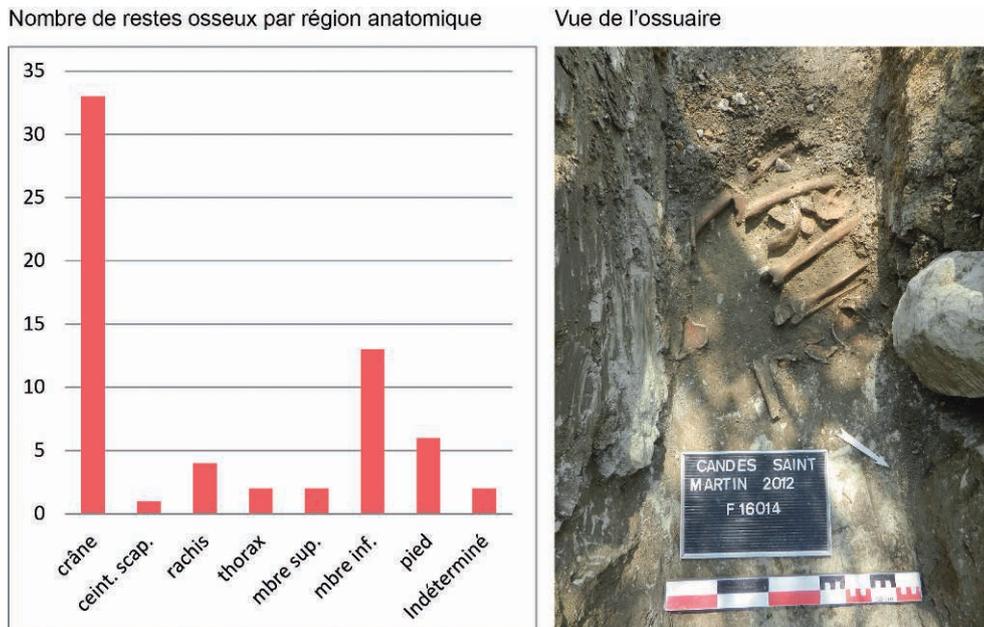


Fig. 31 : vue de l'ossuaire F16014 et détail des os présents dans cet ossuaire.

## 2.4. Conclusion sur l'étude des deux cimetières médiévaux

Les transects réalisés au travers des deux occupations funéraires ont valeur de diagnostic. Ils nous donnent un aperçu de l'organisation et des pratiques funéraires ainsi que du recrutement de la population inhumée.

D'un point de vue topographique, l'étalement du cimetière du haut Moyen Âge semble beaucoup plus important que celui du cimetière postérieur au XII<sup>e</sup> s. De même la densité de sépulture y semble moindre. Les analyses spatiales indiquent que les espaces des morts et des vivants sont entremêlés à cette époque. On retrouve ici les caractéristiques de la topographie funéraire observées dans de nombreuses fouilles préventives étendues des habitats ruraux : éparpillement, au sein et autour du village, de petits groupes de tombes pouvant coexister avec un cimetière autour d'une église.

Le cimetière postérieur au XII<sup>e</sup> s. présente un aspect bien différent. Placé aux marges de la ville son emprise spatiale est plus limitée et va tendre à s'amenuiser avec le temps. De ce fait, la densité de sépulture y est plus forte que dans le cimetière du haut Moyen Âge.

Les pratiques funéraires ne diffèrent pas de celles observables pour la même époque en Touraine et en Anjou (LORANS *in* GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 257-270). Une zone "centrale" dans le cimetière du haut Moyen Âge rassemble la majorité des sarcophages de cette période. Cette concentration signale peut-être l'emplacement du noyau à partir duquel ce cimetière se serait développé autour d'un possible lieu de culte : l'église Saint-Maurice deux ou trois siècles après sa fondation par saint Martin.

D'un point de vue paléodémographique, les deux ensembles funéraires présentent un "déficit" en immatures de moins de 10 ans par rapport aux valeurs observées sur les tables types de mortalité pré-industrielles. Cette sous-représentation des jeunes immatures est régulièrement constatée au sein des cimetières médiévaux. Elle peut être le fait d'une moindre conservation des sépultures d'immatures<sup>17</sup>

et/ou résulter d'un regroupement d'une majorité des immatures dans un autre lieu d'inhumation<sup>18</sup>.

L'état sanitaire de la population inhumée semble correct : peu d'individu fortement pathologique, pas de sépulture de catastrophe... Bien qu'il faille relativiser les résultats de l'étude du fait de la taille du corpus, à l'examen de la sphère bucco-dentaire des adultes du cimetière du haut Moyen Âge, il semble que les femmes présentent plus fréquemment des pertes *ante mortem*. Ces pertes peuvent être liées à l'utilisation de la bouche comme d'une "troisième main" lors d'activités artisanales (filage, tissage par exemple). Peut-être faut-il y voir le signe d'une certaine spécialisation des femmes dans ces activités.

## 3. PROPOSITIONS SUR L'ÉVOLUTION DE LA TOPOGRAPHIE URBAINE DE CANDÉS-SAINT-MARTIN, DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'À LA FIN DE LA PÉRIODE MODERNE

Les données recueillies nous permettent de proposer une première ébauche de l'évolution topographique du bourg de Candes-Saint-Martin, depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de la période Moderne (Fig. 5, 32 et 33). Ces hypothèses reposent sur les observations archéologiques faites dans les tranchées de réseaux, sur les données textuelles, sur les données planimétriques issues des archives et sur l'analyse de la topographie urbaine, mais une étude du bâti ancien de Candes serait indispensable à mettre en parallèle.

### 3.1. Candes dans le réseau des agglomérations antiques de la vallée de la Vienne

À partir des vestiges antiques connus à Candes-Saint-Martin (cf. *supra*, Synthèse des connaissances sur l'agglomération antique de Candes-Saint-Martin), on peut dresser une extension minimale de l'agglomération depuis le parc du "Château-Neuf" à l'ouest – correspondant au temple – jusqu'au parking à l'entrée du bourg à l'est, avec de possibles vestiges d'un entrepôt. Quelques éléments nous permettent de supposer son extension au sud. Ce sont la

17. On peut rappeler ici que les immatures sont assez bien représentés dans les ossements en position secondaire à Candes.

18. Ce type de zone préférentielle pour l'inhumation des immatures a été identifiée, par exemple, lors de l'étude des registres paroissiaux de l'église de Joué-lès-Tours : on y mentionne une "galerie" réservée à l'inhumation des périnataux pour la fin de la période médiévale et l'époque Moderne (PAPIN *et al.* 2013).

présence de céramique antique en position primaire rue Trochet, ainsi que l'emplacement du deuxième ensemble funéraire médiéval. Ce dernier est-il la perduration d'une nécropole, en périphérie de l'agglomération antique ? Au nord, les deux traits de rives peuvent être proposés, au débouché des deux ponts sur la Vienne. En effet, si l'on prolonge l'axe des pieux du deuxième pont (dont l'axe est légèrement décalé par rapport au premier), on constate un gain de rive d'une trentaine de mètres environ, par rapport à l'axe du premier.

Pour ce qui est des voies de circulation, l'existence des voies de berges longeant les rives de la Vienne et de la Loire est fort probable. Une voie transverse nord/sud devait exister dans la continuité des deux ponts, rejoignant le tracé de l'actuelle rue Trochet. En vis-à-vis avec le quai attesté en amont, on peut proposer un port ou débarcadère d'aval, au débouché des deux ponts sur la Vienne. D'autres axes de circulation est/ouest et nord/sud devaient délimiter les îlots d'habitation.

Le quartier ouest de l'agglomération semble voué préférentiellement au culte, ce qui est attesté par la présence du temple, qui domine le bourg depuis la partie nord de la butte du Puits Saint-Michel (Fig. 5). L'espace public et notamment le *forum* pouvait être situé à l'emplacement stratégique au croisement des axes de circulation principaux nord/sud et ouest/est. La partie est, par la présence du " site du parking ", pouvait être tournée vers le commerce et les échanges.

L'emplacement de l'agglomération, à la limite des trois cités des Andécaves, des Turons et des Pictons lui confère un rôle de pôle économique et politique, d'autant plus qu'elle est située à la confluence de la Loire et de la Vienne et sur un nœud routier. Le pont de Candès franchissant la Vienne permet la mise en relation du réseau viaire du Véron avec un autre axe longeant la Vienne au sud et desservant Candès situé sur cette rive. Cette route n'est que supposée, mais il existe un axe reliant Candès à Cinais, autre agglomération antique située plus à l'est en rive sud de la Vienne (CHIMIER 2012 : 29). Parmi les 31 *vici* de la cité des Turons mentionnés par Grégoire de Tours, trois sont localisés dans la vallée de la Vienne : *Mediconum* (" Mougou " ), *Caino* (Chinon) et *Condate* (Candès) (CHIMIER 2012 : 29 ; HERVÉ 1999b : 219-220 ; ZADORA-RIO 2007 : 74-75). Plusieurs de ces agglomérations ont une origine antique.

### 3.2. Fin IV<sup>e</sup> s.-VIII<sup>e</sup> s. : la perduration de l'agglomération antique et le bourg du très haut Moyen Âge

Durant l'Antiquité tardive et le très haut Moyen Âge, les principaux réseaux fluviaux et terrestres hérités de l'Antiquité ont probablement perduré, tout comme les ponts, gués et installations portuaires (que nous ne pouvons attester par l'archéologie à l'heure actuelle). L'occupation du haut Moyen Âge semble se superposer spatialement avec l'agglomération antique. L'église Saint-Maurice, érigée vers 387 par saint Martin (Grégoire de Tours 1937-1951: 527-528 [fasc. II]) est un bon exemple, sa localisation n'étant *a priori* pas fortuite. Le saint aurait détruit un ancien temple à cet emplacement, au croisement des principaux axes de circulation.

Sur le bourg du haut Moyen Âge, nous connaissons relativement peu de choses. Nous pouvons lui rattacher deux aires d'ensilage, en périphérie de l'agglomération, à l'ouest et à l'est. Les cas de regroupement de silos formant des sortes d'aires spécialisées sont fréquemment identifiés sur les sites du haut Moyen Âge. Ainsi, à Tournedos-sur-Seine, l'espace funéraire est peut-être bordé à l'ouest par un chemin, de l'autre côté duquel une bande de terrain de 15 m sur 30 est réservée à une activité semblable à celle pratiquée dans le secteur sud du village, probablement le séchage et le stockage des grains (GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996 : 159). Durant la période des VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> s., à Villiers-le-Sec, le stockage des grains en silo, comme la cuisson dans les fours, semble une activité répartie en périphérie de l'occupation (GENTILI 2010 : 124). En termes d'étendue spatiale, à Candès, les deux concentrations de silos du premier ensemble à l'ouest sont distantes entre elles d'une centaine de mètres. La deuxième aire de stockage, à l'est, est peut-être à mettre en relation avec un aménagement portuaire sur la Vienne (vouée au commerce et aux échanges) ?

Un premier ensemble funéraire, essentiellement constitué de sarcophages, est daté de la fin du VII<sup>e</sup> et du courant du VIII<sup>e</sup> s. Nous n'avons pas mis en évidence une superposition de ce groupe funéraire primitif avec une éventuelle nécropole antique, dont la localisation reste encore à déterminer à l'heure actuelle.

### 3.3. IX<sup>e</sup> s.-fin du XII<sup>e</sup> s. : le développement du bourg du haut Moyen Âge

Les limites d'extension du bourg du haut Moyen Âge ne sont pas définies précisément. Par recoupe-

ments avec la localisation des aires d'ensilage et du cimetière du VII<sup>e</sup> s., supposés en périphérie du bourg, nous pouvons toutefois en dresser un plan à titre d'hypothèse (Fig. 32).

Deux sources d'analyses nous renseignent sur la topographie urbaine de Candes aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> s., qui sont dans un premier temps l'archéologie, puis les sources d'archives et historiques.

Le diagnostic archéologique a mis en évidence qu'avec le développement du bourg durant le haut Moyen Âge, le premier ensemble funéraire aurait été progressivement englobé dans l'agglomération. L'aire funéraire se serait en parallèle largement étendue vers le nord et l'ouest. Son ampleur pouvait être proche de celle qui sera délimitée par la suite par les fortifications du XIII<sup>e</sup> s., qui ont pu remplacer des fossés ou des talus antérieurs.

La mort de saint Martin à Candes en 397 a probablement augmenté l'attrait de l'église Saint-Maurice, puis de la collégiale. Dans la limite de nos observations, nous ne connaissons la présence de sépultures qu'en partie sud de la Collégiale Saint-Martin.

Au maximum de son étendue, le cimetière du haut Moyen Âge pouvait s'étendre de la rue de la Cour Dimière au sud à la Collégiale Saint-Martin au nord, et de la rue de la Mairie à l'est à la rue Trochet à l'ouest. Au moins deux phases d'inhumation se superposent stratigraphiquement dans ce cimetière. Les deux phases dateraient respectivement de la fin du VIII<sup>e</sup> s., courant du IX<sup>e</sup> s. ou de la première moitié du X<sup>e</sup> s. pour la première et de la fin du X<sup>e</sup> s. ou de la première moitié du XI<sup>e</sup> s. pour la seconde. On note une concentration d'immaturs et de femmes à l'extrémité ouest de ce premier ensemble funéraire.

Dans les sources historiques, Savette nous relate en 1935 : " Vers 1150, l'église Saint-Maurice du IV<sup>e</sup> s. tombait en ruines et il devenait nécessaire de la remplacer. Les travaux débutèrent en 1175. En 1180, Guibert de Gembloux (abbé de l'abbaye bénédictine de Gembloux, près de Namur), trouva le chantier en pleine activité. Il apprit des chanoines que le petit bâtiment, dans lequel saint Martin était mort, menaçant de s'écrouler, avait été démoli cinq ans auparavant, en même temps que l'église paroissiale " (SAVETTE 1935 : 21). Le chœur et le transept de la Collégiale Saint-Martin, construits dans un style roman, seraient de la fin du XII<sup>e</sup> s. ; la nef, construite dans un style gothique, serait quant à elle du second quart du XIII<sup>e</sup> s.

Il est fait mention à Candes, en 1188, d'un port, un péage, un tonlieu et un bac géré par les pontonniers de l'archevêque (GOUPILOU DE BOUILLÉ 1983 [XII<sup>e</sup> s., c60-c61, 1188] ; ZADORA-RIO 2014). D'un

point de vue archéologique, il n'a pas été mis en évidence de perdurance des ponts antiques sur la Vienne durant le Moyen Âge. Un port devait très certainement exister, peut-être au même emplacement que celui qui semble figurer sur l'aquarelle dite de Gaignières (cf. *supra*, Le fossé d'enceinte et la fortification de la ville médiévale).

#### 3.4. XIII<sup>e</sup> s.-XIV<sup>e</sup> s. : la structuration et l'apogée du bourg médiéval

Il est fait mention dans les différentes traditions historiques (SAVETTE 1935 : 12), qu'au cours du XIII<sup>e</sup> s. ou au début du XIV<sup>e</sup> s., la ville de Candes serait enserrée de remparts flanqués de tours, doublés d'un profond fossé. Nous en proposons une restitution (Fig. 33) (cf. *supra*, Le fossé d'enceinte et la fortification de la ville médiévale). Le village est ainsi réorganisé et Candes devient une ville close.

La châtelainie de Candes relève alors de l'archevêque de Tours. L'empreinte du clergé s'affirme par la présence de monuments religieux ou d'établissements d'assistance (dont un hôtel-Dieu), par les habitations des membres du haut clergé (manoir ou " Château-Vieux " et prévôté de l'archevêque de Tours, maisons canoniales), mais aussi par l'activité religieuse (chapitre de la collégiale, lieu de pèlerinage où eu lieu la mort de saint Martin) (SAVETTE 1935 : 14 ; LECOMTE 2011 : 65). Le quartier canonial semble se mettre en place durant cette période, à l'est de la collégiale. Le " Château-Vieux ", résidence d'été des Archevêques de Tours, aurait été construit entre 1485 et 1520.

En dehors de la ville fortifiée, on voit se développer un nouveau noyau funéraire, où l'on trouve des coffrages maçonnés (fin XII<sup>e</sup>-courant XIII<sup>e</sup> s.). Le premier ensemble funéraire (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> s.), devenu à cette époque *intra muros*, semble alors abandonné. Le cimetière actuel conserve le même emplacement que le cimetière du XII<sup>e</sup> s. À l'époque médiévale, l'emprise du cimetière du XII<sup>e</sup> s. était au moins deux fois plus vaste et s'étendait au nord jusqu'à la rue du Puits Saint-Michel incluse et à l'est jusque sous l'actuelle rue Trochet, soit du mur de rempart au nord jusqu'à la route en direction de Fontevraud à l'est (Fig. 33, État 3). De tels cimetières rejetés hors les murs, même s'il ne s'agit pas du cas le plus fréquemment connu, existaient dès la période médiévale. On peut citer les cas du Mans ou de Montpellier pour exemples (LASSERRE 1997).

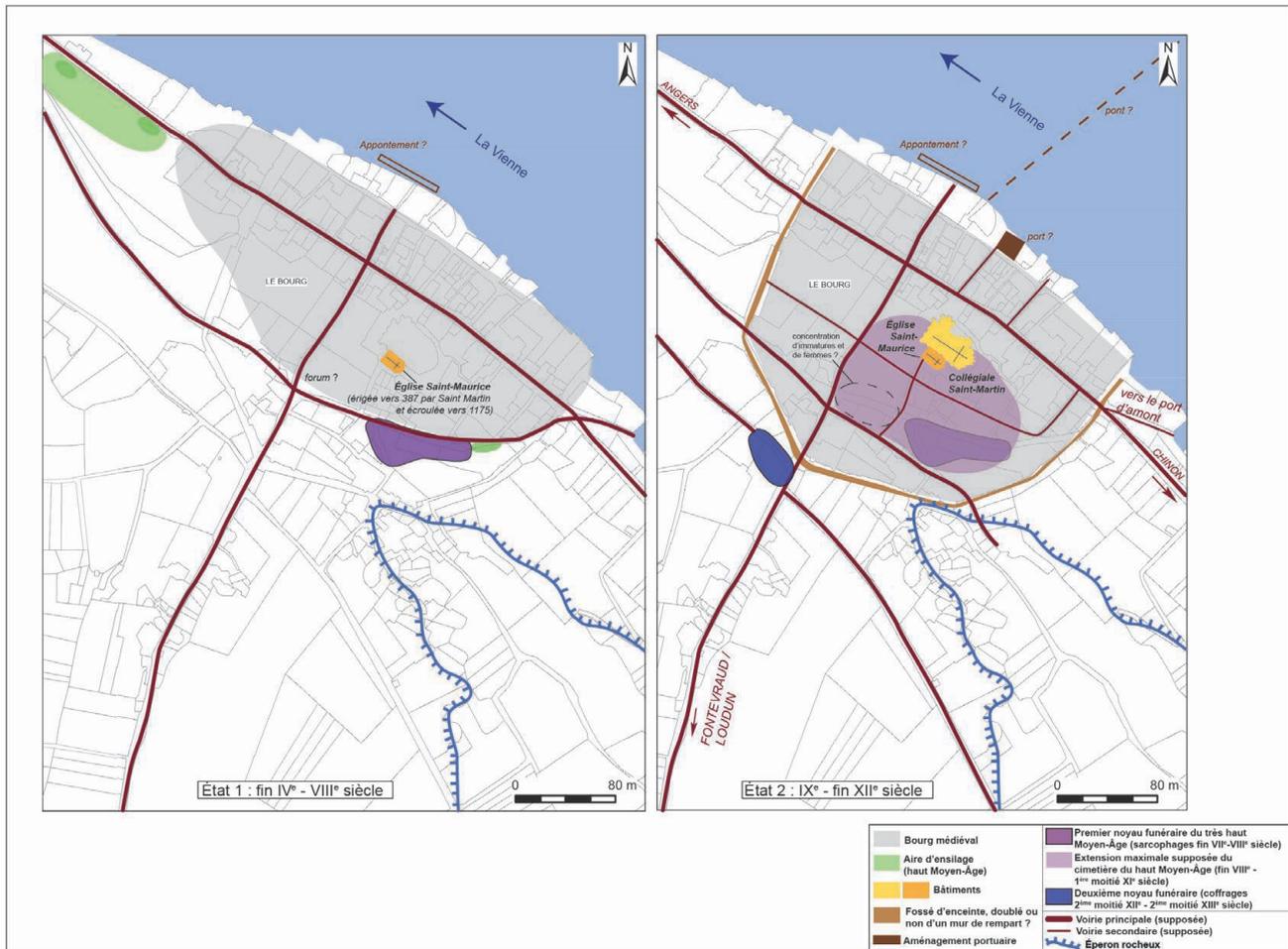


Fig. 32 : Hypothèses de restitutions de l'évolution de la topographie urbaine médiévale de Candes-Saint-Martin, par phases chronologiques (1/2).

Un pont sur la Loire serait attesté en 1399, sans plus de précisions (MANTELLIER 1867, I : 76 (1399) ; ZADORA-RIO 2014).

### 3.5. xv<sup>e</sup> s.-début XIX<sup>e</sup> s. : le bourg du bas Moyen Âge jusqu'à la Révolution et les grandes transformations du XIX<sup>e</sup> s.

Ce serait au cours du xv<sup>e</sup> s. que de massifs contreforts d'angles seraient ajoutés sur la façade occidentale de la Collégiale Saint-Martin, lui conférant son aspect militaire (SAINT-JOUAN DE 2004 : 5). Quelques constructions des xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> s. sont encore visibles dans le bourg de Candes ; parmi celles-ci, une Maison-Dieu (ou Aumônerie) du xvi<sup>e</sup> s. Au nord de l'église, une maison du xvi<sup>e</sup> s. servait avant 1789 de presbytère aux quatre chanoines-curés. En 1682 fut

construit un nouveau logis, qui en 1820 sera remplacé par le "Château-Neuf". Cet édifice servit de seconde résidence aux archevêques de Tours.

À partir de 1789, les fortifications de la ville tombant en ruines, furent abattues (SAVETTE 1935 : 15).

Dès 1824 est projetée la réduction de moitié du cimetière municipal, enclos de nouveaux murs plus élevés (Fig. 9 et 10) (cf. *supra*, Le deuxième ensemble funéraire). Ce cimetière est par ailleurs visible sur le cadastre napoléonien daté de 1837, dans son état après réaménagement, qui correspond à sa configuration actuelle. Ces quatre plans illustrent la volonté de la municipalité de réduire de moitié la taille du cimetière municipal, afin d'agrandir la Place du Champ de Foire, d'éloigner les inhumations des habitations et d'enclorre le nouveau cimetière ainsi délimité. Il est fait mention dans le rapport du 2 mars 1827 qui accompagne l'un de ces quatre

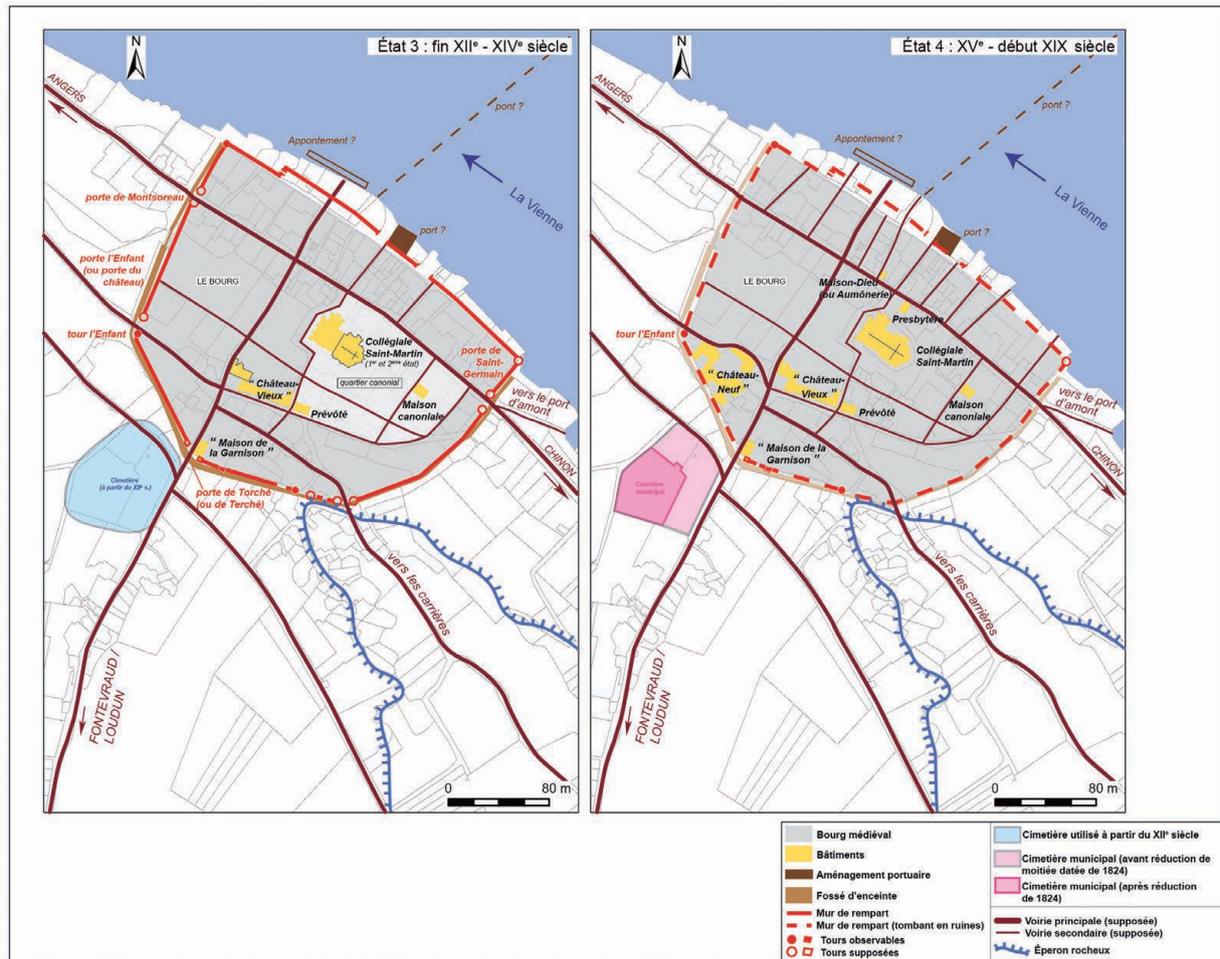


Fig. 33 : Hypothèses de restitutions de l'évolution de la topographie urbaine médiévale de Candes-Saint-Martin, par phases chronologiques (2/2).

plans, que les ossements devaient “ être soigneusement ramassés au fur et à mesure qu'on les trouvait et exposés dans une fosse faite exprès, dans la partie du cimetière conservée ”. À cet égard, la municipalité de Candes s'inscrit dans le mouvement caractéristique des XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s., qui vise à mieux contrôler et gérer les cimetières urbains (ZELLER à paraître).

## CONCLUSION

Le projet d'assainissement d'une portion très importante du bourg de Candes-Saint-Martin, a été une occasion unique d'explorer pour la première fois le sous-sol de la commune, sur une si grande superficie. Malgré les nombreuses contraintes de travail qu'impliquent les surveillances de travaux,

desquelles découlent des observations tronquées, limitées à l'emprise des tranchées de réseaux, ce diagnostic aura été fructueux quant à l'amélioration de nos connaissances sur l'évolution générale du bourg de Candes de l'Antiquité jusqu'au XVII<sup>e</sup> s. et même au-delà.

Nous avons pu mettre en évidence la perdurance de l'agglomération antique à la période médiévale, dans son emplacement géographique, ainsi que le maintien du tissu spatial et des principaux réseaux fluviaux et terrestres. Nous avons également pu restituer le tracé du fossé d'enceinte du XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s., longeant les remparts de la ville.

Les apports principaux de ce diagnostic sont la découverte d'une deuxième aire d'ensilage du haut Moyen Âge et surtout de deux vastes ensembles funéraires, l'un autour de la Collégiale Saint-Martin et

le deuxième en dehors de l'enceinte. Deux grandes phases sépulcrales successives ont été mises en évidence : la première, couvrant l'ensemble du haut Moyen Âge jusqu'au XI<sup>e</sup> s., au sud de la collégiale ; la seconde, correspondant au cimetière " hors les murs ", utilisé à Candes à partir du XII<sup>e</sup> s., autour du cimetière actuel. Le premier ensemble est identifiable par la concentration de sarcophages (de tuffeau blanc). À partir de ce premier groupe va se développer un vaste ensemble funéraire jusqu'au XI<sup>e</sup> s., sur un étalement géographique atteignant une surface de 2,4 ha (100 m de largeur par 240 m de longueur). Dans le courant du XI<sup>e</sup> s., l'ensemble funéraire du haut Moyen Âge semble abandonné et un nouveau groupe funéraire hors les murs voit le jour. Les modes d'inhumations employés sont le coffrage maçonné (dalles de tuffeau blanc liées au mortier) et le dépôt en pleine terre ou en architecture funéraire en matériaux périssables. Dans ou à proximité des coffrages maçonnés, ont été découverts des fragments de vases funéraires.

Le corpus des 97 sépultures a permis l'étude anthropologique de 72 individus en position primaire et douze individus en position secondaire, redépôtés dans le comblement des fosses. L'étude du sexe et de l'âge des défunts, de leur condition sanitaire nous offre une première image de la population médiévale de Candes-Saint-Martin entre le VII<sup>e</sup> s. et la fin du Moyen Âge. Cette opération a également permis de faire une première évaluation de la topographie funéraire du bourg et de son évolution sur un millénaire.

À Candes-Saint-Martin, nous pouvons attester de façon certaine que le *vicus* du VI<sup>e</sup> s. est une perdurance de l'agglomération antique, cette dernière étant bien caractérisée par la présence de monuments culturels (tels que le temple) et par une voirie organisée. Sur 31 mentions de *vici* par Grégoire de Tours, ceux où une agglomération antique antérieure est bien attestée par l'archéologie, sont peu nombreux dans la cité des Turons. On peut citer les exemples d'Amboise, Thésée-Pouillé, Mougou, Vernou et Yzeures-sur-Creuse. Parmi les autres *vici* qu'il mentionne, une demi-douzaine seulement a livré des vestiges révélant des antécédents gallo-romains importants, sans qu'il soit possible d'affirmer pour autant l'existence d'agglomérations secondaires (ZADORA-RIO 2008 : 74-75).

Le bourg de Candes, hormis sa fonction principalement religieuse (dotée de plusieurs églises), semblerait avoir joué un rôle économique, tourné vers les échanges et le commerce, favorisé par sa situation géographique au carrefour de réseaux flu-

viaux et terrestres. La seule activité qui puisse être associée à certains *vici* entre la fin du VI<sup>e</sup> s. et le milieu du VIII<sup>e</sup> s., est la frappe de monnaies (ZADORA-RIO 2008 : 79). Six pièces de monnaies mérovingiennes, émises à Candes, sont répertoriées, sur lesquelles on lit : *condate vico* (LELONG 1999 : 139). Le lieu de découverte de ces monnaies n'est pas mentionné. En ce qui concerne la fonction défensive du bourg, elle ne peut être attestée qu'à partir du XIII<sup>e</sup> s., grâce à la mise en évidence d'un fossé et d'un rempart ceinturant la ville.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALCAYDÉ 1975  
Alcaydé G. et Bureau de recherches géologiques et minières (France). Service géologique national - *Carte géologique de la France à 1/50 000. 486, Chinon*, Bureau de recherches géologiques et minières, Orléans.
- ARNAULT et LEOTOT 2009  
Arnault P. et Leotot C. - *Candes-Saint-Martin (37) : Coteau de la Vienne. Le bourg, les Perrières et la rue Trochet. Évaluation des risques de mouvements de terrain et avis sur les projets d'aménagement*, Entre Loire et Coteaux, Restigné 85 p.
- BOCQUET-APPEL 2008  
Bocquet-Appel J.-P. - *La paléodémographie - 99,99 % de l'histoire démographique des hommes ou la démographie de la préhistoire*, Paris, 192 p.
- BRUZEK 1991  
Bruzek J. - *Fiabilité des procédés de détermination du sexe à partir de l'os coxal : implications à l'étude du dimorphisme sexuel de l'homme fossile*, Université de Bordeaux I, Pessac, 102 p.
- CARDOSO 2008a  
Cardoso H. F. V. - Age estimation of adolescent and young adult male and female skeletons II, epiphyseal union at the upper limb and scapular girdle in a modern portuguese skeletal sample, *American Journal of Physical Anthropology*, p. 97-105.
- CARDOSO 2008b  
Cardoso H. F. V. - Epiphyseal union at the innominate and lower limb in a modern portuguese skeletal sample, and age estimation in adolescent and young adult male and female skeletons, *American Journal of Physical Anthropology* : 161-170.
- COUGNY DE 1867  
Cougny (G. de). - Lettre adressée à M. de Caumont sur une excursion archéologique en Touraine et en Poitou, *Bulletin monumental*, 33<sup>e</sup> vol., n<sup>o</sup> 5 : 6-17.
- DUMONT et al. 2003  
Dumont A., Mariotti J.-F., Lemaitre S. et Lecompte J.-P. - *Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire) : La Coue du Pré et la Cale au Bac. Rapport de sondage programmé subaquatique à la confluence de la Vienne et de la Loire (du 19 au 31 août 2002)*, Annecy, septembre 2003.
- DUMONT et al. 2007  
Dumont A., Mariotti J.-F., Lemaitre S. et Lavier C. - Un pont et un aménagement de berge gallo-romains découverts dans le lit de la Vienne, à la confluence avec la Loire (commune de Candes-Saint-Martin), in : Saulce A. de, Serna V. et Gallice A.,

- Archéologies en Loire. Actualité de la recherche dans les régions Centre et Pays-de-la-Loire*. Cordemais : Estuarium : 183-206) ; (*Æstuarium Fleuves et archéologie* ; 12).
- DUMONT 2010  
Dumont A. - Que nous apprennent les vestiges des (très) vieux ponts de la Loire, in : *La Loire, agent géologique, Géosciences*, 12 : 34-41.
- DUMONT et BONNAMOUR 2011  
Dumont A. et Bonnamour L. - Du pont de bois au pont mixte en Gaule, in : Barruol G., Fiches J.-L. et Garmy P. (dir.), *Les ponts routiers en Gaule romaine*. Actes du colloque tenu au Pont du Gard du 8 au 11 octobre 2008, Éditions de l'Association de la Revue Archéologique de Narbonnaise, Montpellier-Lattes : 589-613 (Suppl. à la *Revue Archéologique de Narbonnaise* ; 41).
- GALINIÉ et ZADORA-RIO 1996  
Galinié H. et Zadora-Rio E. (dir.). - *Archéologie du cimetière chrétien*. Actes du deuxième colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre – 1<sup>er</sup> octobre 1994, 11<sup>e</sup> suppl. à la RACF, ARCHEA/FERACF, Tours, 310 p.
- GAULTIER et al. 2010  
Gaultier M., Hirm V. et Papin P. - *Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire) : Réfection du mur de terrasse de la "Route de Compostelle"*, Rapport final d'opération de sauvetage urgent correspondant à la prescription n° 10/0440, Service de l'Archéologie du Département de l'Indre-et-Loire, Tours : 27 p., 10 fig.
- GENTILI 2010  
Gentili F. - *L'organisation spatiale des habitats ruraux du haut Moyen Âge, Trente ans d'archéologie médiévale en France : un bilan pour un avenir*, CRAHM, Caen : 119-131.
- GOUPIL DE BOUILLÉ 1983  
Goupil de Bouillé J. - *Le Cartulaire de Bourgueil*, Château-la-Vallière, 7 vol. (X<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> s.).
- GOURDIN 1978  
Gourdin P. - Le monument gallo-romain du château de Candes. *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, t. 8/2, 1978, p. 150-152.
- GOURDIN 1997  
Gourdin P. - Candes-Saint-Martin au cours des âges, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, t. LXII, Tours : 107-125.
- GRANDMAISON de 1858  
Grandmaison C. de - séance du 29 décembre 1858. *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, t. X : 264, 265.
- GRANDMAISON de 1859  
Grandmaison C. de - séance du 30 mars 1859. *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, t. XI : 16.
- GRANDMAISON de 1868  
Grandmaison C. de - Chroniques, séance du 29 décembre 1868. *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. I : 87.
- GRANDMAISON de 1897  
Grandmaison C. de - Chroniques, séance du 28 avril 1897. *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XI : 192-193.
- Grégoire de Tours 1937-1951  
Grégoire de Tours - *Historia francorum*, Monumenta Germaniae Historica, Scriptores rerum merovingicarum, Gregorii Episcopi Turonensis Libri Historiarum X, 3 fasc. (641 p.), B. Krusch et W. Levison, Hanovre.
- HERVÉ 1999a  
Hervé C. - Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire), in : Bellet M.-E., Cribellier C., Ferdière A. et Krausz S., *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre*, Vol. 1, 17<sup>e</sup> suppl. à la RACF, FERACF/ARCHEA, Tours : 131-134.
- HERVÉ 1999b  
Hervé C. - Liste des *vici, castra, castella* cités par Grégoire de Tours en région Centre, in : Bellet M.-E., Cribellier C., Ferdière A. et Krausz S., *Agglomérations secondaires antiques en Région Centre*, Vol. 1, 17<sup>e</sup> suppl. à la RACF, FERACF/ARCHEA, Tours : 219-220.
- LASSERRE 1997  
Lasserre M. - *Villes et cimetières en France de l'Ancien Régime à nos jours. Le Territoire des morts*, Paris, L'Harmattan : 17-57.
- LECOMPTÉ 1999a  
Lecompte J.-P. - Découverte d'un ouvrage de franchissement gallo-romain dans le confluent Loire/Vienne à Candes-Saint-Martin, *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. XLV : 745-764.
- LECOMPTÉ 1999b  
Lecompte J.-P. - *Découverte d'un ouvrage de franchissement gallo-romain dans le confluent Loire/Vienne à Candes-Saint-Martin. Projet de recherche sur la commune de Candes-Saint-Martin et les communes environnantes*, DFS 1999 et projet 2000.
- LECOMPTÉ 2002  
Lecompte J.-P. - *Premiers résultats de l'étude documentaire et archéologique de Candes-Saint-Martin et des communes environnantes*, Rapport d'activités 2001, consultable au SRA du Centre, Orléans, 58 p.
- LECOMPTÉ 2003  
Lecompte J.-P. - Notes inédites de Ch. de Grandmaison. Historique de ses fouilles à Candes en 1859 et 1868, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, t. X, n° 7 : 773-786.
- LECOMPTÉ 2005  
Lecompte J.-P. - Le site gallo-romain de Crissay, près Candes. *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, t. X, n° 9 : 1050-1051.
- LECOMPTÉ et COURTOUX 2006  
Lecompte J.-P. et Courtoux G. - *Candes-Saint-Martin (37) : rapport sur les vestiges gallo-romains du "Parc du Château-Neuf"*, 83 p.
- LECOMPTÉ 2008  
Lecompte J.-P. - *Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire) : Premiers résultats sur les découvertes archéologiques dans la Loire et dans la Vienne*, Rapport.
- LECOMPTÉ et COURTOUX 2008  
Lecompte J.-P. et Courtoux G. - *Rive droite de la Vienne. Communes de Savigny et Beaumont-en-Véron (Indre-et-Loire)*, DFS.
- LECOMPTÉ et al. 2009  
Lecompte J.-P., Magne P., Courtoux G. et Vanacker B. - *Candes (Indre-et-Loire), la rue de Compostelle, observation des travaux de terrassement de 2009. Une occupation du haut Moyen Âge. Première présentation*, 34 p.
- LECOMPTÉ 2010  
Lecompte J.-P. - Candes-Saint-Martin : Approches archéologiques et historiques. *Société des Lettres, Sciences & Arts du Saumurois*, Numéro spécial centenaire, n° 159 bis, 101<sup>e</sup> année, novembre 2010. Saumur : Société des Lettres, Sciences & Arts du Saumurois : 60-87.
- LECOMPTÉ et COURTOUX 2010  
Lecompte J.-P. et Courtoux G. - Découverte à Savigny. Fouille d'un puits gallo-romain trouvé dans le lit de la Vienne, *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, t. XI, n° 4 : 377-382.

- LECOMPTE et COURTOUX 2011  
Lecompte J.-P. et Courtoux G. - Les aménagements antiques dans la confluence de la Vienne et de la Loire à Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire), *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. LVII, : 63-82.
- LELONG 1999  
Lelong C. - Les monnaies mérovingiennes de Touraine, *Mémoires de la Société Archéologique de Touraine*, t. LXIV, : 87-166.
- LEDERMANN 1969  
Ledermann S. - *Nouvelles tables-types de mortalité*, Presses Universitaires de France, Paris, XXI-260.
- MANTELLIER 1867  
Mantellier P. - *Histoire de la communauté des marchands fréquentant la rivière de Loire et fleuves descendant en icelle*, Orléans.
- MARESH 1970  
Maresh M. M. - Measurements from roentgenograms, in : Mc Cammon R. W., *Human growth and development*, IL, C.C. Thomas, Springfield : 157-200.
- MAUNY 1982  
Mauny R. - Une ancienne limite gauloise identifiée : la Borne des Trois Évêchés près de Candes. *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, t. VIII, n° 6 : 763-766.
- MOORREES *et al.* 1963a  
Moorrees C. F. A., Fanning E. A., et Hunt E. E. - Age variation of formation stages for ten permanent teeth, *Journal of Dental Research*, 42 : 1490-1502.
- MOORREES *et al.* 1963b  
Moorrees C. F. A., Fanning E. A., et Hunt Jr. E. E. - Formation and resorption of three deciduous teeth in children, *American Journal of Physical Anthropology*, 21 : 205-213.
- PHILIPPON *et al.* 2012  
Philippon S., Barthélémy-Sylvand C., Fournier L., Gauthier M. et Morlegem D. - *Candes-Saint-Martin, rue Trochet (Tranche 1) et " Les Perrières " (Tranche 2). Diagnostic archéologique relatif au projet de travaux d'extension du collecteur d'assainissement des eaux usées et des eaux pluviales, de renforcement de la canalisation d'eau potable et d'enfouissement des réseaux basse tension, France Télécom et éclairage public*, Rapport de diagnostic archéologique, 3 vol., Conseil Général d'Indre-et-Loire, Tours (consultable au SRA du Centre, Orléans).
- RAUX et LECOMPTE 2003  
Raux S. et Lecompte J.-P. - Structures gallo-romaines arasées lors de la construction du parking de Candes. *Bulletin de la Société des Amis du Vieux Chinon*, t. X, n° 7 : 796-800.
- SAINT-JOUAN DE 2004  
Saint-Jouan A. de - *Candes-Saint-Martin (Indre-et-Loire) : Collégiale*, Étude préalable à la restauration des charpentes, des couvertures et des voûtes, Tours.
- SAVETTE 1935  
Savette P.-A. - *Candes : notice historique, par P.-A. Savette*. Saumur, 32 p.
- SCHEUER, BLACK 2000  
Scheuer L. et Black S. M. - *Developmental juvenile osteology*, San Diego (Calif.), Academic Press, 587 p.
- SCHMITT 2005  
Schmitt A. - Une nouvelle méthode pour estimer l'âge au décès des adultes à partir de la surface sacro-pelvienne iliaque, *Bulletins et mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris* : 89-101.
- SÉGUY et BUCHET 2011  
Séguy I. et Buchet L. - *Manuel de paléodémographie*, Institut national d'études démographiques, Paris, 430 p.
- THILLAUD *et al.* 1994  
Thillaud P.-L., Charon P. et Paleopathology association - *Lésions ostéo-archéologiques : recueil et identification*, Kronos B. Y. éd, Sceaux, 79 p.
- ZADORA-RIO 2008  
Zadora-Rio É. - *Des paroisses de Touraine aux communes d'Indre-et-Loire : la formation des territoires*, 34<sup>e</sup> suppl. à la RACF, FERACF, Tours, 303 p.
- ZADORA-RIO 2014 [2013]  
Zadora-Rio É. - Franchissement des rivières et contrôle de la circulation au Moyen Âge : les ponts, les ports et les péages, in : É. Zadora-Rio (dir.), *Atlas Archéologique de Touraine*, 53<sup>e</sup> suppl. à la RACF, FERACF, Tours, <http://a2t.univ-tours.fr/notice.php?id=212>, 2013.
- ZELLER et GAUTHIEZ à paraître  
Zeller O. et Gauthiez B. - Environnement urbain, discours médical et résistances : le transfert des cimetières à la fin du XVIII<sup>e</sup> s., *Actes des V<sup>e</sup> Rencontres du Groupement d'Anthropologie et d'Archéologie Funéraire (GAAF)*.